

ETUDE DE LA STRUCTURE SYNTAXIQUE

DE TITRES DE JOURNAUX

Mémoire d'Etudes et de
Recherches en vue de
l'obtention d'une
Maîtrise d'Enseignement
de Lettres Modernes
présenté par
Jean-Pierre SUEUR
sous la direction de
M. le Professeur DUBOIS
- Septembre 1968 -

INTRODUCTION

On se propose d'entreprendre ici l'étude de la structure syntaxique d'un certain nombre de titres de journaux.

Les règles propres aux titres sont conditionnées largement par la situation et la fonction linguistique du journal, par les règles propres à tout message porteur d'une information, impliquant, entre autres, référence et actualisation, et enfin par le fonctionnement d'ensemble du système d'énoncés produits dans le journal.

Les règles propres aux titres ne pourront donc être définies que relativement aux règles ordonnant le fonctionnement du journal, les structures des titres, et à l'intérieur des titres, d'une série de sous-ensembles particuliers, ne pouvant être définies en tant que telles que dans le cadre de la structure d'ensemble.

Cette étude dépassera donc forcément la seule description des titres, et visera surtout à dégager les grands traits d'un "processus de structuration".

On a limité la description à deux journaux : "Le Monde" et "France-Soir". On n'étudiera pas ce qu'ils ont de différent; au contraire, on s'attachera à voir ce qu'il y a de commun dans l'un et dans l'autre, quant à la structure des titres. Ces deux journaux s'adressent à des publics différents, ne traitent pas des mêmes sujets, usent d'un lexique et de formes syntaxiques en partie différents. L'unité sera donc recherchée dans le fonctionnement d'un ensemble structuré d'énoncés, lié à la fonction du journal.

(Le corpus utilisé est composé d'une série de phrases dont le choix comporte nécessairement une part d'arbitraire. On a tenté de limiter cet aspect arbitraire en dépouillant systématiquement tous les titres du "Monde" et de "France-Soir" réalisés durant une semaine (du 2 au 8 novembre 1967). Pour le reste, on a constitué un corpus de titres sportifs, un corpus de titres placés en première page, et même, pour "France-Soir", des "plus gros" titres de la première page, des corpus rassemblant les titres traitant de certains événements (greffes du coeur, rapt de Versailles, mois de Mai 1968...), etc. Plutôt que de grouper ces titres en annexe, on a préféré les transcrire à titre d'exemples au fil de la description.

Sauf dans de rares exceptions, on n'a pas envisagé la question des "inter-titres" dont la description demanderait une étude approfondie de la structure des articles.

Enfin, on n'a pas cru devoir établir de bibliographie, aucun ouvrage ne traitant directement du sujet. Simplement, on se référera à diverses grammaires ou études linguistiques, qui seront alors indiquées en note.)

CHAPITRE PREMIER

STRUCTURE FORMELLE DES TITRES ET DU TITRE

I/- UN DOUBLE SYSTEME D'OPPOSITIONS

Le titre de journal se définit en un double système d'oppositions :

I- C'est un énoncé dont on saisit

a)- qu'il a un rapport avec un autre énoncé, en général plus vaste (I)

b)- qu'il est néanmoins différent de cet autre énoncé.

Ceci apparaît d'abord dans la présentation. Le titre précède l'article. Il en est typographiquement distinct

2- Le titre se définit aussi par opposition à d'autres titres.

L'ensemble des journaux présents sur un ^e inventaire forment un tout dans lequel chaque journal se définit par

(I)- La nature de ce rapport, impliquant notamment des processus de réduction et de substitution, sera étudiée dans la suite de ce travail (Ch. V).

opposition à tous les autres par un ensemble de traits spécifiques dont le plus important est le titre. Chaque titre s'oppose à tous les autres et, par là même, permet un choix. La fonction du titre est donc d'abord distinctive.

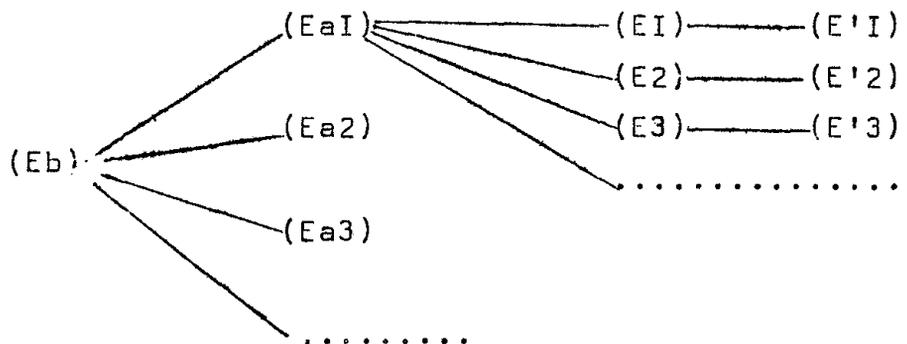
Il en va de même pour l'ensemble des titres à l'intérieur d'un journal et/ou d'une page. Ces titres sont ordonnés et hiérarchisés selon deux processus complémentaires :

- un ordre vertical ou "englobant"
- un ordre horizontal ou "successif".

2/- UN ORDRE VERTICAL OU "ENGLOBANT"

La définition donnée précédemment ne tient compte que du rapport existant entre UN énoncé (E) et UN autre énoncé (E'), en général plus vaste, les deux énoncés se distinguant typographiquement.

Or si à un énoncé (E') correspond toujours au moins un énoncé (E), d'autres énoncés, de type (Ea), apparaissent, qui se définissent par rapport à plusieurs ensembles (E+E') de la même manière que, dans chacun de ces ensembles (E) par rapport à (E'). De même, plusieurs ensembles, "recouvert par des énoncés de type (Ea), apparaissent, par rapport à un autre énoncé, de type (Eb), dans le rapport (E')/(E). Et ainsi de suite :



(Ces rapports sont purement formels et se manifestent uniquement par la présentation du journal. On étudiera par la suite la nature des liens sémantiques qu'ils recouvrent et des formes syntaxiques qu'ils impliquent.)

Plutôt que de "rubrique", notion trop floue et essentiellement relative, on préférera parler de divers niveaux (E), (Ea), (Eb)... représentant chacun un niveau supérieur dans la hiérarchie et englobant tous les niveaux précédents, le niveau supérieur étant le titre même du journal, englobant l'ensemble des énoncés qui s'y trouvent.

3/- UN ORDRE HORIZONTAL DU "SUCCESSIF"

A l'intérieur d'un niveau ainsi défini (Ec), toutes les unités de niveau inférieur : (Eb1), (Eb2), (Eb3)... apparaîtront dans le même rapport et se distingueront par leur importance relative et leur ordre de succession.

Ainsi, par rapport au titre du journal (Ez), divers énoncés successifs (Ey1,2,3...), par exemple : "la politique internationale", "la politique intérieure", "la vie sportive", "la vie économique", "dernières nouvelles", etc., apparaîtront dans le même rapport.

On notera, à propos du cas précis du "Monde" que l'ordre même a une fonction distinctive et facilite le choix du lecteur qui y est habitué, le bouleversement de cet ordre devenant significatif (lorsque, par exemple, à l'occasion des résultats d'une élection, ou durant les événements de Mai-Juin 1968, la "politique intérieure" précède la "politique internationale"). Cette habitude rend d'ailleurs inutile la réalisation de certains énoncés : aucun titre du style "les affaires étrangères" ou "la politique internationale" ne rend compte de l'opposition politique internationale/ politique intérieure.

Ainsi, on pourrait distinguer pour "Le Monde" un premier niveau (Ez), comportant uniquement le titre du journal, un second niveau (Ey) correspondant au découpage du journal (le plus souvent non exprimé par des phrases réalisées, mais connu du lecteur par une lecture implicite) en plusieurs parties. Soit, en simplifiant :

- (Ey1) : la première page
- (Ey2) : la politique internationale
- (Ey3) : la politique intérieure
- (Ey4) : (tout le reste)
- (Ey5) : la vie économique
- (Ey6) : la dernière page.

Ensuite, à un troisième niveau (Ex) correspondraient les titres apparaissant en haut des pages ("La guerre au Viet-Nam"; "les questions africaines"; etc.). Or on constate que la première page est la seule avec, le plus souvent, la dernière, à ne pas comporter d'énoncé de type (Ex) la "recouvrant" totalement. Cette absence, la seule du système, est significative. On peut considérer que le système comporte un "élément zéro" (Ex0) dont la fonction sera précisément de mettre en valeur (emphase) plusieurs énoncés de type (E), ou ensembles d'énoncés de type (E+E').

On pourra ainsi opposer la première (et la dernière) page du "Monde" d'une part, avec d'autre part tout le reste du journal. Par exemple, dans un numéro du "Monde" apparaît en première page le titre suivant:

L'autre défi (M/07/II/OI) (I)

sans que ce titre soit placé sous une rubrique. S'il y a

(I)- M signifie "Le Monde", F, "France-Soir"; suivent l'indication du jour, du mois (tous les exemples sont choisis entre Novembre 1967 et Septembre 1968), et de la page. La date est celle indiquée sur le journal, et non celle du jour de la parution (la veille). Le signe (/) traduit l'opposition typographique. Quand cette opposition est réalisée, la partie du titre la plus mise en valeur typographiquement est transcrite en capitales, par opposition au reste du titre, transcrit en minuscules.

dans ce titre une référence au livre : "Le défi américain", il y a aussi une référence à un "autre" défi, que le lecteur peut deviner mais qui - à dessein - n'est pas précisé. Une classe paradigmatique implicite est construite à partir de la structure même du journal. Les autres pages du journal, au contraire, requièrent un certain classement, et rendent la précision indispensable ; si bien que la suite du même article apparaît, dans l'une des pages suivantes sous le titre :

Aide au Tiers Monde/

L'AUTRE DEFI

(M/07/II/20)

A cet égard, le problème se pose différemment pour "France-Soir" dont, le plus souvent, la première page est composée exclusivement de photos et de titres. Dès lors, ces "titres" - que l'on désignera du type (E") - ne répondent pas à la première définition donnée, puisqu'ils n'apparaissent pas "en rapport avec un énoncé en général plus vaste". Ils renvoient à une autre page où ils sont repris, fréquemment d'une autre façon, et où ils fonctionnent suivant le schéma courant (E)/(E'). Le problème posé est de savoir s'il faut considérer ces titres (ou, pour mieux dire, ces "énoncés-vedette") de type (E") comme des énoncés de type (E) ou (E'). On les a considérés comme de type (E) car ils ont en commun avec les énoncés de type (E) - ou, tout au moins, un grand nombre d'entre eux - la plupart des traits syntaxiques. Néanmoins, il sera révélateur d'étudier la différence entre le titre tel qu'il apparaît en première page et tel qu'il est repris, au-dessus de l'article correspondant, dans une autre page.

On peut déjà tirer deux conclusions :

I- On a affaire à un ensemble de structures au sens où les définissait Hjelmslev : "entités autonomes de dépendances internes"

2- Ceci est très lié à une des fonctions du titre, fonction de classement de l'information :

a)- Le titre permet de choisir de lire ou, le plus souvent, de ne pas lire l'article auquel il se rapporte.

b)- Ce choix se décompose en une série de choix binaires successifs.

4/- STRUCTURE FORMELLE DU TITRE

1- Tout titre apparaît comme un ensemble ordonné de gauche à droite et de haut en bas.

2- Tout titre forme un ensemble hiérarchisé par le jeu des caractères typographiques. La plupart des titres comportent deux, souvent trois, parfois plus, caractères différents. On ne retiendra que l'opposition entre la partie du titre la plus mise en valeur d'une part, et, d'autre part, tous les autres éléments.

3- Si on s'en tient aux oppositions purement typographiques, on a donc :

- a)- un classement (de haut en bas) : (ea), (eb), (ec) et
- b)- une opposition : (e1)/(e2), (e3)...ou (en).

Exemples :

- (ea)(en) Dans la région septentrionale du Sud/
- (eb)(e1) LES AMERICAINS PREPARENT UNE IMPORTANTE OFFENSIVE/
- (ec)(en) Nouveaux bombardements vietcongs dans le delta

- (ea)(e1) VIOLENTES BAGARRES A TOKYO/
- (eb)(en) 128 blessés, 157 arrestations (M/10/03/02)

4- Une première loi apparaît : l'élément (e1), mis en valeur typographiquement par rapport à tous les autres est, syntaxiquement, susceptible d'autonomisation. On

définira "possibilité d'autonomisation" le fait qu'un élément (eI) soit perçu comme pouvant fonctionner syntaxiquement seul, indépendamment des éléments (en) qui lui sont juxtaposés. Du seul point de vue syntaxique, et sans que l'on se préoccupe ici du sens, il fonctionne comme tout titre (E) et entre dans l'un des schémas syntaxiques qui forment l'ensemble (E).

Les éléments (en) ont ou n'ont pas cette possibilité.

Les éléments (en) qui ont cette possibilité se présentent comme des phrases syntaxiquement indépendantes par rapport à (eI).

Quand il y a possibilité d'autonomisation, il s'ensuit que l'opposition typographique entre les divers éléments (en) et (eI) est nécessaire à la grammaticalité de l'énoncé, si l'on tient compte du fait que des signes comme le point et le point-virgule sont pratiquement exclus. Un seul signe peut être substitué à l'opposition typographique : le signe "deux points" (:).

On a donc :

-ou bien TIERCE/ 20 partants à Auteuil
-ou bien Tiercé : 20 partants à Auteuil

(Le signe "deux points" et l'opposition typographique sont également cumulables).

Mais si la possibilité d'autonomisation implique ou bien une opposition typographique, ou bien un signe "deux points", l'opposition typographique n'implique pas forcément la possibilité d'autonomisation et peut agir comme substitut d'une virgule, alors que le signe "deux points" implique dans la quasi totalité des cas la possibilité d'autonomisation.

On retrouve ici la traduction, sur le plan formel, de la distinction établie par la grammaire transformationnelle entre phrase matrice et phrase enchâssée. Les phrases (eI)

fonctionnent toujours comme des phrases matrices relativement aux éléments (en) qui, dans le cas où ils ne sont pas susceptibles d'autonomisation, peuvent apparaître comme le résultat d'un enchâssement. Cet enchâssement se présente au terme d'une transformation généralisée impliquant l'application d'un certain nombre de règles de réarrangement et d'addition, et ensuite de suppression (nominalisation; relativisation; transformation passive; etc.). Ce qui est remarquable n'est pas ce processus en lui-même, qui est loin d'être propre aux titres, mais le fait qu'il soit ainsi marqué formellement.

On notera enfin que le rapport existant entre divers éléments susceptibles d'autonomisation successifs : (ed), (ec), (eb)... peut se définir de la même manière que le rapport d'englobement successif existant entre des énoncés (Ed), (Ec), (Eb)... D'ailleurs, il pourra n'y avoir aucune différence entre un sur-titre n'englobant qu'un seul élément, un jour déterminé, et un titre (Ec) apparaissant le lendemain et englobant plusieurs autres titres.

5- Du point de vue sémantique, dans un ensemble (E), de trois éléments, (ea), (eb), (ec), et dans lequel (eb) correspond à (eI), souvent, (ea) exprimera les circonstances du fait principal - relativement mis en valeur dans (eb) - qui sera lui-même précisé par (ec), qui aura fréquemment une valeur explicative. On voit que ces relations sémantiques dérivent du fait que (eI) se définit comme phrase matrice.

Le signifiant "opposition typographique" et/ou "deux points" marquera un rapport de dépendance ou d'englobement très large. Ce sera aussi bien un rapport de locuteur à message qu'un rapport de cause à conséquence. (Ces distinctions sémantiques pouvant d'ailleurs apparaître indépendamment de la marque constituée par la variation typographique et/ou le signe "deux points".)

On trouve ainsi, par exemple :

- rapport locuteur/message :

M. PEYREFITTE:/L'essentiel est de parvenir à
ce que les cours puissent reprendre (M/09/05/08)

Pompidou : une profonde réforme de l'Université
(F/I6/05/05)

- rapport cause/conséquence :

La femme du maire voulait faire ralentir les
conducteurs du rallye : blessée au pied
(F/03/II/03)

AUTO CONTRE POTEAU A EAUBONNE/
I mort, 1 blessé (F/03/II/03).

CHAPITRE DEUXIEME

TYPES SYNTAXIQUES FONDAMENTAUX

I/- ACTUALISATION ET SITUATION LINGUISTIQUE DU JOURNAL

La phrase minimale se définit par la juxtaposition de deux syntagmes, nominal et verbal, ou encore d'un sujet et d'un prédicat, le prédicat jouant, pour reprendre le terme de Martinet (1), le rôle d' "actualisateur" du sujet :

"Dans une langue comme le français, (...) la combinaison sujet-prédicat est formellement obligatoire hors des cas où la situation suffit à l'actualisation."

On peut se demander, en première approximation, si le fait qu'un énoncé se trouve dans un journal ne le place pas dans une situation telle qu'elle suffit à l'actualisation. La fonction du journal serait alors d'être un actualisateur. Par définition, ce qui est annoncé dans le journal

(1)- A. Martinet - "Elements de Linguistique Générale - Paris - 1960 - p. 125.

se réfère à une réalité existante ou, tout au moins, présentée comme telle. On pourrait dire que, d'une manière générale, le journal joue le rôle de "prédicat-actualisateur" par rapport à l'ensemble des énoncés qu'il contient.

Si on reprend l'analyse de Benveniste (1), on peut donner au verbe dans la phrase une double fonction :

"La structure syntaxique de l'assertion finie permet de distinguer deux plans : le plan de la cohésion grammaticale, où le verbe sert d'élément cohéreur, et le plan de l'assertion de réalité, où le verbe reçoit sa fonction d'élément assertif."

Dans la phrase nominale, qui "ne saurait être considérée comme privée de verbe",

"le terme à fonction verbale se compose également de deux éléments, l'un invariant, implicite, qui donne à l'énoncé force d'assertion, l'autre, variable et explicite qui est cette fois une forme de la classe des noms."

Quand on sait que la majorité des phrases composant les titres de journaux ne comprennent pas de verbe effectivement réalisé (2), on peut se demander si cette "fonction actualisatrice" du journal ne joue pas, par rapport à ces phrases le rôle de cet "invariant implicite" défini par Benveniste.

Mais cette hypothèse générale sera à relativiser en fonction des divers types syntaxiques.

- (1)- E. Benveniste - "Problèmes de Linguistique Générale"- Paris - 1966 - "La phrase nominale"- p. 151 à 167.
- (2)- Dans les titres du "Monde", le verbe n'est pas réalisé dans 54% des phrases (et le pourcentage est probablement supérieur car les titres de type (Ea,b,c...) revenant fréquemment ont été exclus du dénombrement). Dans les inter-titres, la proportion est de 89%. (Statistique faite sur une semaine, et sur 797 titres, soit 993 phrases, et sur 303 inter-titres).

2/- DEUX CLASSEMENTS COMPLEMENTAIRES

Les structures fondamentales seront définies en fonction de deux classements complémentaires, l'un établi suivant la structure syntaxique, l'autre suivant la structure formelle du journal.

I - Suivant la structure syntaxique

On peut dégager quatre types fondamentaux :

A/- Phrases comportant (sans que l'on tienne compte ici des autres éléments) au minimum un syntagme nominal et un syntagme verbal (comprenant un verbe effectivement réalisé) :

(P1) = SN + SV

Ex.: Un commando de voyous saccage un hôtel
dans le IIIème (F/03/II/OI)

B/- Phrases sans verbe réalisé :

a)- Phrases comportant un (ou plusieurs) syntagme nominal et ne résultant pas de la transformation d'une phrase minimale par nominalisation :

(P2) = SN + SV où SV = 0

Ex.: Le Monde
Les spectacles
La crise (F/2I/05/OI)

Font également partie de cet ensemble les phrases de ce type ayant subi une transformation, impliquant relativisation et suppression, introduisant un adjectif :

Ex.: L'Europe technologique (M/02/II/OI)
Les marchés financiers

b)- Phrases résultant de la nominalisation d'une phrase minimale :

(P3) = SN + SV où 1)- SV = 0
2)- SN = Ton de
(SNI + SVI)

Ex.: Fusillade au bois de Vincennes (F/26/II/OI)
Remaniement ministériel à Hanoï
(M/04/II/02)
La démocratisation à Prague (M/3I/03/04)

c)- Phrases résultant de l'effacement du verbe
être dans une phrase normale :

(P4) = SN + SV où 1)- SV = (V + expansion)
2)- V = 0

Ex.: Un autorail attaqué par des bandits près
d'Argenteuil (F/OI/II/OI)
Gimondi détaché à Bergame (F/03/II/I9)
Michel Bernard vainqueur en Belgique
(F/03/II/I9)

2- Suivant la possibilité d'autonomisation par rapport à (E')

Par rapport à un énoncé (E'), divers énoncés hiérarchisés (E), (Ea), (Eb), etc. ont été définis. On ne s'intéressera ici qu'aux énoncés apparaissant au niveau (E), niveau inférieur de la hiérarchie.

Deux possibilités se présentent :

(1)- Ou bien ces énoncés (E) peuvent fonctionner sans qu'ils se trouvent en rapport avec des énoncés (E') correspondants, et peuvent ou pourraient se suffire à eux-mêmes, indépendamment de (E'). L'exemple-type est bien entendu fourni par les titres de la première page de "France-Soir" (E") (1).

(2)- Ou bien ces énoncés (E) ne peuvent fonctionner que s'ils sont présentés dans un rapport avec un énoncé (E'), indépendamment duquel ils n'ont aucun sens.

3- Croisement des deux classements

Le tableau suivant montre le rapport entre, d'une

(1)- Ou, tout au moins, ceux d'entre eux qui apparaissent au niveau (E).

part les types syntaxiques (P1), (P2), (P3) et (P4) et, d'autre part, les possibilités (1) et (2).

(Le signe + signifie, par exemple, que la structure (P1) peut se réaliser dans le cadre de la possibilité (1), et le signe - qu'elle ne peut pas se réaliser dans le cadre de la possibilité (2).)

	(P1)	(P2)	(P3)	(P4)
(1)	+	-	+ -	+
(2)	-	+	- +	-

On voit que (P3) se décompose en deux sous-ensembles. On a ainsi, par exemple :

(P3)/(1) : Remaniement ministériel à Hanoï

(P3)/(2) : Le remaniement ministériel de Hanoï

ou bien :

(P3)/(1) : Rapt à Versailles

(P3)/(2) : Le rapt de versailles

Le second titre suppose que le premier ait été réalisé antérieurement et se définit par référence à ce premier, l'opposition se traduisant de la façon suivante :

(P3)/(1) : déterminant zéro / article indéfini

(P3)/(2) : article défini

avec, pour variante combinatoire, devant un élément circonstant indiquant le lieu et dépendant du nom auquel s'applique la première opposition, l'opposition entre les prépositions

(P3)/(1) : à

(P3)/(2) : de

Mais, la différence essentielle entre (P3)/(1) et (P3)/(2) est que la première peut fonctionner seule, indépendamment de tout autre énoncé, alors que c'est impossible

pour la seconde.

En conclusion, la double classification élaborée

1)- en fonction de la structure syntaxique de (E)

2)- en fonction du rapport (E)/(E')

permet de distinguer deux types fondamentaux de structures de titres.: (A) et (B).

a)- L'ensemble (A) (dans le tableau, + pour la possibilité (1)) est composé de :

(P1) : Un autorail est attaqué par des bandits
DU: Des bandits attaquent un autorail

(P3)/(1) : Attaque d'un autorail (par des bandits)
(nominalisation)

(P4) : Un autorail attaqué(par des bandits)
(effacement de être)

b)- L'ensemble (B) (dans le tableau, + pour la possibilité (2)) est composé de :

(P2) : (L') autorail DU: (Les) bandits / + (E')

(P3)/(2) : L'attaque (de l'autorail)(par les bandits) /
+ (E') (nominalisation)

3/- FONCTIONNEMENT DE L'OPPOSITION DE BASE

I- Fonctionnement dans la hiérarchie des titres et du titre

La distinction entre (A) et (B) a été faite à l'intérieur des titres apparaissant au niveau (E).

A/- On la retrouve dans la hiérarchie (Ea), (Eb), (Ec)... suivant un certain nombre de lois :

a)- Le niveau supérieur (le titre du journal) est toujours de type (B) et les niveaux supérieurs le sont fréquemment.

b)- Quand on "descend" la hiérarchie, du niveau supérieur au niveau inférieur (E)

. ou bien à tous les niveaux, y compris (E), on rencontre le type (B). Et dans ce cas, on a toujours un énoncé (E') réalisé en-dessous du titre (E).

. ou bien on passe à un certain niveau ...(Ec), (Eb), (Ea) ou (E) du type (B) au type (A). Mais alors, ce changement est irréversible; c'est à dire que, par rapport à lui, tous les niveaux supérieurs sont de type (B) et tous les niveaux inférieurs de type (A). Dans ce cas, on peut avoir ou non un énoncé (E').

B/- On peut retrouver cette distinction dans la hiérarchie (ea), (eb), (ec)... quand des éléments (ea), (eb), (ec)... sont susceptibles d'autonomisation les uns par rapport aux autres et distingués par une opposition typographique et/ou le signe "deux points".

Dans ce cas :

a)- ou bien tous les niveaux sont de type (B), et on a forcément un énoncé (E') réalisé.

b)- ou bien tous les niveaux sont de type (A) et on peut avoir ou non un énoncé (E').

c)- ou bien il y a changement à un certain niveau et, comme précédemment, ce changement est irréversible.

(Ces règles sont toujours réalisées quand l'opposition entre les éléments est marquée par le signe "deux points". Elles souffrent des exceptions quand seule l'opposition typographique joue.)

Exemples :

§	(Ec) Le Monde	(B)
	(Eb) Le monde à travers la presse	(B)
	(Ea) La démocratisation à Prague	(B)
	(E) L'importance de la "révolution" tchécoslovaque	(B)
	(E') NECESSAIREMENT REALISE	

(M/3I/03/04)

- § (ea)(en) Un problème majeur/ (B)
(eb)(eI) M. PEYREFITTE VEUT RENOVER LA
FORMATION DES MAITRES/ (A)
(ec)(e2) Les instituteurs seraient formés en deux
ans dans des instituts universitaires (A)
(E') REALISE (ce qui n'est pas obligatoire)
(M/3I/03/OI)
- § (ea) Trains : (B)
(eb) perturbations du 15 au 19 Novembre (A)
(E') NON REALISE
(F/08/II/OI):

2- Rapports entre (A), (B) et (E')

A/- Les rapports existant entre les phrases de type (A) et (E') d'une part, et entre les phrases de type (B) et (E') d'autre part, apparaissent très différents.

En effet, dans la hiérarchie des titres, quand on "descend" du niveau supérieur au niveau inférieur, une phrase de type (B), si elle n'est pas suivie d'une autre phrase de type (B), est suivie, ou bien d'une phrase de type (A), ou bien d'un énoncé (E'). C'est à dire que, d'une certaine façon, par rapport à (B), (A) et (E') sont commutables.

En fait, (A) est toujours une forme réduite de (E'). Dans l'exemple cité plus haut (Un problème majeur...), (eb) et (ec) sont des "résumés" de l'article qui suit. Il y a, entre (A) et (E') un rapport d'énoncé réduit à énoncé plus vaste.

D'autre part, la structure syntaxique des titres de type (A) et des phrases composant (E') est voisine car (A) correspond toujours à une phrase comportant un syntagme nominal et un syntagme verbal, transformée ou non. Il y a donc, entre (A) et (E') réduction et, éventuellement, application de certaines règles de transformation (nominalisation; effacement de être).

B/- Par contre, les phrases de type (B) fonctionnent comme des syntagmes nominaux.

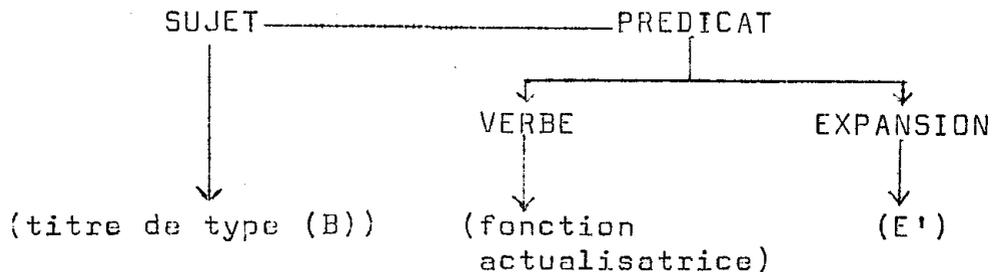
Soit le titre, de type (P3)/(2) (nominalisation):

L'affrontement (M/OI/O6/OI)

On a vu que ce titre est nécessairement suivi d'un énoncé (E'). D'autre part, il n'est pas une réduction de (E'). Il indique ce dont traite (E'). Son rôle est essentiellement classificateur. Finalement, on pourrait dire que l'ensemble de l'article joue, par rapport au titre, le rôle de prédicat ou plutôt, qu'il y a, entre l'énoncé (E') et le titre une relation comparable à la relation existant entre attribut du sujet et sujet. On aurait en quelque sorte :

(L'affrontement) (EST) (ce qui en est dit dans (E'))

Mais le verbe "être" qui a été exprimé ici n'est en fait que la fonction actualisatrice du journal. On pourrait donc traduire le rapport (B)/(E') en un rapport de type syntaxique :



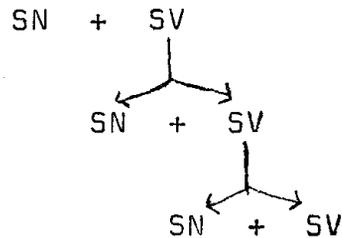
C/- Cette description peut s'appliquer à la structure hiérarchisée des titres décrite plus haut.

Ainsi, le titre :

La vie économique

apparaîtrait comme le "sujet" d'une phrase dont le "verbe"

serait défini comme précédemment, et dont l'"expansion verbale" serait l'ensemble des énoncés (E) et (E') recouverts par ce titre. On aurait la structure suivante :



l'énoncé terminal (SN + SV) étant une phrase de type (A), forme réduite ou non d'un énoncé (E') réalisé ou non.

D/- Tout système d'énoncés porteur d'une information dans un journal se définira donc par la co-occurrence de deux formes d'énoncés différentes. La condition nécessaire et suffisante à la réalisation d'un message journalistique sera la co-occurrence d'au moins une phrase de type (B) et d'au moins une phrase de type (A), le système fonctionnant suivant la formule :

$$\text{SN} (\text{SN} + \text{SV})$$

La fonction du premier ensemble de phrases (B) sera de classer l'information; celle du second ensemble de phrases (A) d'en donner le contenu (I) . C'est ce second ensemble qui portera les éléments d'emphase.

(I)- On retrouve en partie la distinction établie intuitivement par W.H. Mittins ("A grammar of Modern English" - Londres - 1962 - p. 15 et 16) à l'intérieur de l'ensemble des titres entre "labels", qui correspondraient à certains titres (P2), "headings", qui correspondraient aux titres (B)(Ex.: The Ascent of Everest), et "messages", qui correspondraient aux titres (A)(Ex.: Everest is climbed) :

" A Label is a word or cluster indicating the nature of the thing (jam-pot, book, etc.) to which it is attached.

.../...

A Heading is a word or cluster indicating what the headed material (book, article, newspaper report) is about. Labels and Headings are both responses to implied questions. The former in effect answers "This is x" to the question "What it is?". The latter answers "This is about x" to the question "What is it about?". Messages differ in two important ways from both Labels and Headings. Though generally of more than one word, they do not form single clusters (Everest/ is climbed, The Englishman/ Builds, etc.). Nor need they be taken as responses to questions; they tell something in their own right. "Everest is climbed" was the title of a book, but it might equally well have been a telegram bearing important news. On the other hand, "The Ascent of Everest" does not positively state that the peak was reached; the same title might have done for a book about unsuccessful attempts on the mountain.

CHAPITRE TROISIEME

SYSTEME DES MARQUES DE L'ASPECT ET DU TEMPS

I/- INTRODUCTION

On a vu que leur situation linguistique suffisait à l'actualisation des titres de journaux. Par définition, ils se réfèrent, ou sont censés se référer, à une réalité existante. Dès lors, l'emploi de la marque habituelle en français de l'actualisation (réalisation d'un verbe) devient facultative.

Il faut aller plus loin. Le journal se réfère à une réalité située dans le temps. Un journal est censé donner un compte-rendu des événements qui se sont déroulés entre le moment où il paraît (I) et le moment de sa précédente parution; ou encore, il est censé donner une description de "la situation" dans tel pays, tel domaine de l'activité humaine, etc., au moment où il paraît.

Un certain nombre d'informations relatives à l'aspect et au temps pourront donc être considérées comme acquises.

(I)- Moment de la rédaction des articles, moment de la parution du journal, ou moment de sa lecture ? Le problème sera envisagé plus loin.

Il s'ensuivra que le système des marques de l'aspect et du temps sera sensiblement plus économique dans les titres de journaux que dans les autres énoncés. D'autre part, ces marques ne pourront pas être portées par le verbe dans les phrases (P2), (P3) et (P4) - qui forment la majorité des phrases composant l'ensemble (E) - puisqu'il n'y est pas réalisé.

On aura donc affaire à un système original d'oppositions.

2/- ASPECT, TEMPS ET "DISTANCIATION IMPLICITE"

L'aspect "traduit l'angle sous lequel le parleur voit les différents moments du déroulement de l'action" (1) ou encore "une relation fondamentale entre le sujet de l'émission et le sujet de l'énoncé, c'est à dire l'émetteur et son texte. Cette relation se définit selon deux rapports de distanciation." L'"absence d'une distanciation" correspond au non-accompli et la "présence d'une distanciation" à l'accompli. "Ces deux comportements distincts (...) se situent tous les deux dans le je, ici, maintenant. Ils sont donc tous deux (accompli et non-accompli) des présents au sens traditionnel du terme." (2)

Cette "situation" des énoncés contenus dans les journaux est particulièrement ambiguë dans la mesure où le "je" est composé d'un ensemble de personnes, dans la mesure surtout où il apparaît difficile de définir le "maintenant" auquel les énoncés se réfèrent et par rapport auquel s'établit la distanciation ou la non-distanciation.

(1)- Chevalier - Arrivé - Peytard - Blanche-Benveniste :
"Grammaire Larousse du Français Contemporain" - Paris -
1964 - p. 328.

(2)- J. Dubois - "Grammaire Structurale du Français : Le
Verbe" - Paris - 1967 - p. 176.

Faut-il considérer le moment où est rédigé l'article, le moment où le journal paraît, ou le moment où il est lu par le lecteur ? En fait, il semble que l'on doive considérer les trois à la fois : tout se passe comme si l'on supposait que ces trois moments se rassemblent en un seul, auquel se réfère la date inscrite sur le journal. Tout énoncé se situera donc implicitement dans un rapport de distanciation ou de non-distanciation relativement à un "présent fictif" ; c'est à dire que, sur le "fond" de non-accompli que représente ce présent, et, finalement, d'édition en édition, le déroulement du journal, "se découperont" les accomplis et les non-accomplis.

De même que la situation du journal impliquait l'actualisation, elle impliquera une certaine distanciation par rapport à ce "présent fictif"(I).

Il y aura entre distanciation et non-distanciation relativement à (P) un rapport de cas non-marqué à cas marqué.

3/- LE SYSTEME D'OPPOSITIONS DANS LES ENONCES (E)

A/- Opposition des types de structures (A) et (B) et traduction de l'aspect

Le type (B) - cas marqué - exprime le non-accompli :

La conférence de Paris (M/I2/05/01)

Les transplantations cardiaques (M/I9/05/I4)

Ces titres sont en effet les transformations nominales de:

confère

On conférerait à Paris

confèrera

(I)- On symbolisera par (P) ce présent.

et de :
 transplante
 On transplantait des coeurs.
 transplantera

Le type (A) - cas non-marqué - exprime l'accompli ou le non-accompli :

Une jeune fille brûlée vive sur l'autoroute
 du Sud (F/30/II/OI) (Accompli)

Remaniement ministériel à Hanoï
 (M/04/II/OI) (Accompli)

Les USA ont découvert la parade à la bombe
 spatiale soviétique (M/05/II/OI) (Accompli)

M. Pompidou examine à Kaboul les moyens de déve-
 lopper la coopération entre les deux pays
 (M/09/05/OI) (Non-accompli)

'EGYPTE CHERCHE DE L'ESSENCE A TOUT PRIX /
 révèle une compagnie anglaise (F/02/II/07)
 (Non-accompli ET accompli) (I)

Cette opposition s'explique dans la mesure où les titres de type (B) définis par des traits syntaxiques et leur situation relativement à l'ensemble (A) dans la hiérarchie des titres, forment un ensemble cohérent perçu comme la manifestation la plus claire de cette fonction référentielle que joue le journal dans son déroulement : c'est par référence au non-accompli qu'exprime cet ensemble (B) que les titres de type (A) apparaîtront dans un rapport de distanciation ou de non-distanciation.

On voit donc que l'opposition :

(B) Le remaniement ministériel /
 (A) Remaniement ministériel

et les oppositions :

le-la-les / un-zéro
 de / à

marquent, dans un premier temps (2), une opposition de :

- (1)- Voir plus loin (C-1) l'analyse de ce titre.
- (2)- L'étude de la troisième opposition du système (C-2) permettra d'aller plus loin en ce qui concerne, à l'intérieur des ensembles (A) et (B), l'opposition des titres (P3)/(1) et (P3)/(2) dont on a ici un exemple.

non-accompli à accompli ou non-accompli
ou de :
cas marqué à cas non-marqué.

B/- L'expression du point de départ de l'action : le futur, cas marqué

Dans l'ensemble (A), on peut d'abord distinguer d'une part des phrases se référant à des actions qui par rapport à (P) sont déjà achevées (accompli) ou sont en train d'avoir lieu (non-accompli) et, d'autre part, des phrases se référant à des actions qui n'ont pas encore eu lieu.

On peut donc, en première approximation, classer par rapport à (P) les phrases de l'ensemble (A) en deux groupes selon que le "point de départ" de l'"action" à laquelle elles se réfèrent se situe dans le temps antérieurement ou postérieurement à (P).

Cela correspond, schématiquement, à l'opposition: passé-présent / futur.

On constate que dans la plupart des titres de l'ensemble (A), les deux termes de cette opposition apparaissent dans un rapport de cas non-marqué à cas marqué.

C'est à dire que si le point de départ de l'action se situe antérieurement à (P), ou est présenté comme tel, cette antériorité est ou n'est pas marquée.

Par contre, si le point de départ de l'action se situe postérieurement à (P), cette postériorité est marquée soit par le verbe dans les phrases de type (P1)(marque morphologique), soit par un nom, adjectif, adverbe, etc. (marque lexicale) dans les phrases de type (P3)/(I) ou (P4)

Ainsi s'opposent :

Paul VI affaibli au balcon du Vatican
(F/O2/II/OI) (passé : cas non-marqué)

Paul VI opéré sans doute Samedi
(F/03/II/OI) (futur : marque lexicale)

M. Pompidou à l'Institut de la défense
nationale (F/04/II/O2) (passé : cas non-marqué)

Grève du métro les 14 et 15 Novembre
(F/04/II/OI) (futur : marque lexicale)

CHAQUE UNIVERSITE AURA SA SPECIALITE/
déclare à Orléans Alain Peyrefitte
(F/04/II/II) (futur : marque morphologique).

Cette opposition est économique car le journal est censé rendre compte principalement d'états de fait présents ou passés et d'événements passés. Le nombre de titres se référant à des événements ou états de fait futurs est donc relativement faible.

Cette opposition est économique pour une seconde raison : elle peut ne pas être marquée quand la réalité à laquelle se réfère tel ou tel titre est suffisamment explicite pour rendre la marque inutile.

Il en va ainsi pour une minorité de titres exprimant le futur par rapport à (P) et dans lesquels ce futur n'est pas marqué. On a pu constater que presque tous ces titres se trouvaient dans la rubrique des "sports".

La raison en est claire : l'ensemble des énoncés (E) compris dans une rubrique sportive est réductible à deux phrases :

- ou bien une manifestation sportive est annoncée, et on a :

X rencontrera Y

- ou bien on annonce le résultat de cette manifestation ; on a alors :

X a battu Y

Une phrase du type :

X battra Y

est exclue puisque, précisément, on ignore le résultat ; et

on ne peut annoncer (au futur) que l'existence de la manifestation (ou alors, on a des phrases hypothétiques). Une phrase du type :

X a rencontré Y

est, elle aussi, exclue puisque cette information n'a pas d'intérêt relativement à l'information :

X a battu Y

qui d'ailleurs la contient.

Dès lors, s'établit un système d'oppositions par référence à la réalité exprimée qui rend inutile la marque de l'antériorité ou de la postériorité par rapport à (P).

Ainsi :

Puget, capitaine du Limousin contre le Roussillon
(F/02/II/II)

Finale intercontinentale à Buenos Aires
(F/02/II/II)

Clôture de la saison à Aire sur Adour
(F/02/II/II)

(titres se référant à un événement futur)

s'opposent à :

Clamart battu par Melan (59 - 39)
(F/07/II/I7)

Rentrée victorieuse de Jazy
(F/07/II/I7)

Les italiens les meilleurs sur la Marne
(F/07/II/I7)

(titres se référant à un événement passé).

C/- L'opposition aspectuelle à l'intérieur de l'ensemble (A)

L'opposition aspectuelle (A)/(B) (cf. A) n'est en fait que l'explicitation de ce qu'on a appelé la fonction référentielle du journal. Elle n'est pas économique. Par contre,

elle permet au système des marques de l'aspect à l'intérieur de l'ensemble (A) d'être économique.

On étudiera successivement le fonctionnement des phrases (PI), (P4) et '(P3)/(I).

I- Les phrases de type (PI)

Elles possèdent un verbe. Leur aspect est donc toujours marqué.

a)- Le système d'opposition fondamental se réduit à trois temps :

* Le futur qui exprime toujours le non-accompli et la postériorité relativement à (P):

Le président Johnson s'opposera aux propositions protectionnistes du Congrès (M/04/II/20).

La forme (aller + infinitif) joue normalement son rôle de substitut :

Après l'entrée des mercenaires venus d'Angola/ (Accompli - Antériorité)

KINSHASA VA DEPOSER UNE PLAINTE A L'ONU CONTRE LE PORTUGAL (Non-accompli - Postériorité)
(M/04/II/01)

* Le passé composé qui exprime toujours l'accompli et l'antériorité relativement à (P) :

Dans son discours au Kremlin/
M. BREJNEV A CELEBRE LES REALISATIONS DU
POUVOIR SOVIETIQUE (M/04/II/04)

* Le présent qui joue le rôle de cas non-marqué du système (I) et exprime soit l'accompli, soit le non-accompli, mais, s'il peut indiquer, par rapport à (P) l'antériorité comme la non-antériorité, s'il indique - par définition - la non-postériorité, dans la plupart des cas, il n'indique pas, dans une phrase de l'énoncé (E), la postériorité puisque dans la situation linguistique que représente le journal,

(I)- cf. J.Dubois - op. cit. - p. 185.

le futur est en général marqué par rapport au présent et/ou au passé (cf.B).

Ces diverses fonctions du présent peuvent d'ailleurs apparaître dans la même phrase. Ainsi dans l'exemple déjà cité :

L'EGYPTE CHERCHE DE L'ESSENCE	
A TOUT PRIX /	(Non-accompli)
révèle une compagnie anglaise	(Accompli -
	Substitut du
	passé composé)
(F/02/II/07)	

ou encore :

"Les tribunaux sont trop indulgents avec les gangsters", disent les policiers (F/02/II/01)

alors qu'on a forcément au passé deux temps différents :

HUMPHREY/ (Vice-président US)/	
SURVOLAIT CON-THIEN/	(Non-accompli)
lorsque l'artillerie Nord Viet-	
Namienne a bombardé la ville	(Accompli)
(F/02/II/05)	

b)- Les autres temps

* Ou bien n'apparaissent pas dans un rapport direct avec (P). Ainsi l'imparfait (non-accompli) est toujours en rapport avec un accompli (présent ou passé composé) ou un non-accompli (présent) situé lui-même relativement à (P) dans un rapport de postériorité ou de non-postériorité, de distanciation ou de non-distanciation, suivant le schéma normal.

* Ou bien n'apparaissent pas dans les énoncés (E). Ainsi, le passé simple se rencontre uniquement dans les énoncés (E') où il joue le rôle de substitut du passé composé.

* Ou bien jouent dans des contextes précis le rôle de substitut des trois temps précédents. Ainsi, le conditionnel qui, dans des phrases hypothétiques, fonctionne comme le passé composé ou le présent (accompli) :

Au Nigeria/ DEUX MILLE PERSONNES AURAIENT TROUVE
LA MORT AU COURS DE LA PRISE DE CALABAR
(M/04/II/05)

comme le présent (non-accompli) :

Les soviétiques estimeraient le moment venu
d'aboutir à un premier accord sur le Moyen-Orient
(M/04/II/03)

ou comme le futur :

Pompidou pourrait réunir syndicats et patrons
(F/21/05/03)

c)- "Discours" et "histoire"

Les trois temps composant le système d'opposition
fondamental dans (E) sont aussi ceux que Benveniste (I)
présente comme les "trois temps fondamentaux du discours",
le système des temps du discours s'opposant à celui de l'
histoire (2). En effet, (E) se présente toujours, par le
fait même de sa référence à (P), comme un discours, dans
la terminologie de Benveniste. Alors que (E') peut relever
de l'histoire dans la mesure où ses temps se définissent
par rapport au "moment de l'événement", lui-même présenté
en référence à (P). Le passé simple ne se rencontre que dans
ce cas : "Comme le présent, le parfait appartient au sys-
tème linguistique du discours, car le repère temporel du
parfait est le moment du discours, alors que le repère de
l'aoriste (passé simple) est le moment de l'événement" (3).

d)- Conclusion

En ce qui concerne le présent et le passé, le futur
étant spécifié par la seconde opposition (cf.B), le système

(I)- E. Benveniste - op. cit. - p.243.

(2)- id. p. 238.

(3)- id. P. 244.

des marques de l'aspect se réduit à l'opposition suivante :

Passé composé / Présent
toujours accompli/ accompli ou non-accompl
cas marqué / cas non-marqué

2- Les phrases de type (P4) ou (P3)/(I)

La non-réalisation du verbe les rend ambiguës.

La phrase :

Remaniement ministériel à Hanoï (P3)/(I)
(M/O4/II/OI)

pourrait être comprise (en se contentant des trois temps fondamentaux) comme la transformation de :

- (1)- On remanie le ministère à Hanoï
- (2)- On a remanié le ministère à Hanoï
- (3)- On remaniera le ministère à Hanoï

De même, la phrase :

Le centre d'Hanoï bombardé (P4)
(F/I8/II/OI)

pourrait être comprise comme la transformation par effacement de :

- (1)- Le centre d'Hanoï est bombardé
(On bombarde le centre d'Hanoï)
- (2)- Le centre d'Hanoï a été bombardé
(On a bombardé le centre d'Hanoï)
- (3)- Le centre d'Hanoï sera bombardé
(On bombardera le centre d'Hanoï).

L'ambiguïté est levée par deux règles économiques :

La première, on l'a vu, écarte le futur, et donc la troisième possibilité, s'il n'est pas expressément marqué par la situation et/ou par une marque morphologique et/ou lexicale.

La seconde règle écarte le présent (première possibilité), représentant à la fois le non-accomplis et la non-antériorité.

On constate en effet que le temps de base utilisé dans les énoncés (E') correspondant aux énoncés (E) de type (P3)/(I) ou (P4) est en général le passé composé (I).

a)- Les phrases de type (P4)

* Lorsque (comme c'est le cas le plus fréquent) le verbe être est effacé devant un participe passé, la phrase - (P4)/(I) - est perçue comme se référant à un événement accompli. L'emploi du passé composé l'atteste dans (E').

Dès lors, pour éviter l'ambiguïté :

- ou bien on évite d'effacer le verbe être dans les phrases passives marquant le non-accompli,

- ou bien, beaucoup plus souvent, on préfère employer la forme active, le présent marquant le non-accompli.

* Lorsque le verbe être est effacé devant un "attribut", ou un terme, ou ensemble de termes, jouant un rôle similaire, la phrase - (P4)/(2) - est dans la plupart des cas perçue comme se référant à un événement non-accompli. Le présent est alors utilisé dans (E').

On a ainsi :

Le premier israélien prêt à se rendre en Jordanie
(F/02/II/01)

Antoine et Chelon pas d'accord au sujet de Grenoble
(F/02/II/02)

Vingt-cinq joueurs en stage pour trouver une équipe
de France (F/02/II/10)

* Cette distinction s'explique. Dans le second cas il s'agit simplement de l'effacement d'un actualisateur

(I)- Il n'est pas toujours légitime (cf.4) de recourir à l'aspect et au temps de (E') pour définir l'aspect et le temps de (E), des oppositions différentes pouvant jouer, ou les mêmes oppositions pouvant être exploitées différemment. On verra néanmoins que ce recours est fondé dans le cas présent.

sans qu'on ait conscience de l'effacement corrélatif d'un indicateur d'aspect et de temps : ces phrases fonctionnent donc comme le cas non-marqué du système (présent; non-accompli) par rapport à (P). Au contraire, dans le premier cas, par référence implicite au passé composé, la présence du participe passé, la forme passive étant exclue, est perçue comme la marque de l'accompli et de l'antériorité relativement à (P).

b)- Les phrases de type (P3)/(I)

Elles se réfèrent à un passé accompli par rapport à (P). On trouve le passé composé dans (E').

Remaniement ministériel
ne peut être que la nominalisation de :

On a remanié le ministère

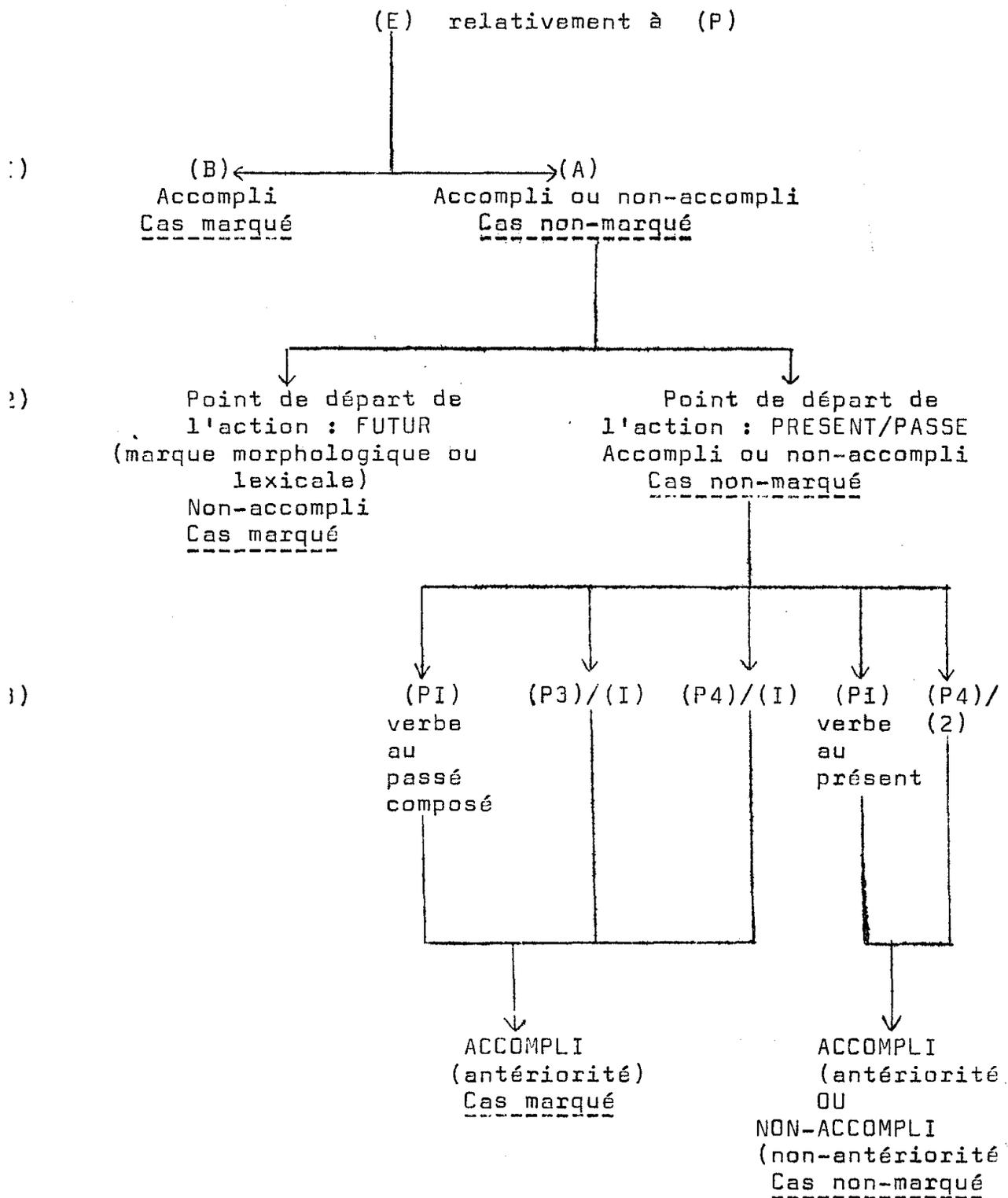
Ceci permet de préciser ce qui a été affirmé à propos de l'opposition aspectuelle des phrases (P3)/(2), de type (B), et (P3)/(I), de type (A) (cf.A) : on n'a plus seulement une opposition de non-accompli à accompli ou non-accompli, mais une opposition de non-accompli à accompli.

3- Conclusion

Dans l'ensemble (A), les phrase de type (PI) avec verbe au présent et (P4)/(2), exprimant l'accompli ou le non-accompli, et corrélativement, l'antériorité ou la non-antériorité, jouent le rôle de cas non-marqué par rapport à l'ensemble formé par les phrases de type (PI) avec verbe au passé composé et les phrases (P3)/(I) et (P4)/(I), exprimant à la fois l'accompli et l'antériorité.

D/- Représentation du système

On a donc un système économique fonctionnant sur la base de trois séries d'oppositions. Ce système peut être résumé dans le schéma de la page suivante.



4/- RELATIONS ENTRE LES SYSTEMES TEMPORELS DE (E) ET DE (E')

Dans (E) comme dans (E'), la dimension temporelle d'une phrase est d'abord marquée par un système d'oppositions. Une phrase est située dans le temps relativement aux autres phrases qui forment son contexte et non "en valeur absolue".

Si dans (E) comme dans (E'), le système temporel est organisé par rapport à (P), un énoncé (E) peut être situé dans le temps par un jeu d'oppositions différent de celui de l'énoncé (E) qui lui correspond. Ou plutôt, des temps (verbaux) différents, mais situés dans le même rapport, seront utilisés pour marquer les mêmes oppositions de temps (moments ou durées).

Ceci est rendu possible par l'emploi du présent, cas non-marqué.

Ainsi, dans l'exemple suivant (F/02/II/03) :

- | | |
|---|--|
| <p>(E)- DES HABITANTS DE VILLEPREUX
ONT FAILLI LYNCHER UN
CONCURRENT DU RALLYE /
Il a renversé trois passants/
Le maire porte plainte :
les participants ont commis
9 infractions</p> | <p>Présent, dans un rapport de postériorité avec les 3 passés composés et d'antériorité avec (P)</p> |
| <p>(E')-Il était 20 heures. Le maire,
M. Gillet, était chez lui.
Dans la rue passait un rallye automobile. (...)</p> | <p>Imparfait (non-accompli), sur lequel des "accomplis"(passés composés (I)) vont "se détacher".</p> |
| <p>Bien entendu, les concurrents
(...) tentèrent de passer.(...)</p> | <p>Passé simple, substitut des passés composés (I)</p> |
| <p>Un concurrent est arrivé plus vite encore.(...)MM. Calmans et Mevel ont été renversés.(...)</p> | <p>Passés composés (I), accomplis relativement aux imparfaits (récit).</p> |

M. Gillet a déposé plainte pour vitesse exagérée.(...)

Passés composés (II), accomplis relativement à (P).

Déjà la préfecture de police a pris une décision.(...)

id.

Toute la population commente encore l'événement(...).

Présent, non-accompli.

On voit que, du point de vue temporel, (E) et (E') ont des systèmes d'oppositions propres :

	les incidents	la plainte du maire	les commentaires de la population
(E)	passé composé	présent	0
(E')	passé composé (I)	passé composé (II)	présent

La différence essentielle vient de ce que le présent (accompli) se rencontre fréquemment dans (E) alors qu'il est rare dans (E') et y est toujours marqué comme accompli par le jeu du contexte ("présent historique") pour éviter l'ambiguïté. Par contre le présent (non-accompli) apparaît normalement dans (E').

On a donc la structure suivante :

(E)	(P3)/(I), (P4)/(I), ou (PI) avec verbe au passé composé	(PI) avec verbe au présent Accompli	Non-accompli
(E')	Passé composé	Passé composé	Présent

(Il s'agit seulement ici du temps de base, par rapport auquel les autres temps s'organisent.)

CHAPITRE QUATRIEME

LE SYSTEME DE REFERENCE

Les problèmes posés par l'aspect et le temps ont mis en lumière l'importance de la référence dans le fonctionnement des titres. On étudiera dans le présent chapitre le mécanisme de la référence dans le journal. La plupart des modalités de fonctionnement de ce mécanisme seront étudiées dans le chapitre suivant, à propos des phénomènes de réduction et de substitution, et aussi dans le chapitre traitant de l'emphase.

I/- STOCKAGE DES INFORMATIONS ET ENONCE IMPLICITE DU LECTEUR

Le journal suppose que les informations qu'il donne sont stockées par le lecteur. Dès lors, le lecteur dispose d'un savoir implicite qui peut se monnayer en une série de phrases (énoncé implicite). Les énoncés produits dans le journal apparaîtront, relativement à cet énoncé implicite dans un rapport de référence ou de non-référence. Les

systèmes d'énoncés produits dans le journal se réorganiseront selon les types syntaxiques (A) et (B) en fonction de cette nécessité de marquer la référence et/ou la non-référence. Le type (A) marquera toujours la non-référence et, éventuellement, la référence; le type (B) marquera toujours la référence. Tout message journalistique porteur d'une information implique à la fois la référence et la non-référence; la non-référence puisque l'information suppose que quelque chose de nouveau ("les nouvelles") s'est passé, et la référence puisqu'il faut situer et classer cette information dans un ensemble plus vaste d'une part, et relativement aux informations antérieurement données d'autre part. On comprend donc, de ce nouveau point de vue, que la condition nécessaire et suffisante à la réalisation d'un tel message soit la co-occurrence d'au moins une phrase de type (B), et d'au moins une phrase de type (A). On peut dire que fonctionne une opposition de cas non-marqué à cas marqué entre les ensembles (A) et (B). Cette opposition est économique car la majorité des phrases produites dans les énoncés (E) et/ou (E') ont pour rôle de donner une information non comprise dans le savoir implicite du lecteur, et, par conséquent, sont de type (A). D'autre part, toute phrase de type (B) suppose une phrase de type (A) réalisée antérieurement. La transformation (A)-(B) est régie par un ensemble de règles de suppression et d'alternance (suppression + addition).

2/- LES PHRASES (A) PEUVENT EVENTUELLEMENT MARQUER LA REFERENCE

La phrase de type (A) :

- (a)- Encore deux pompistes attaqués à Paris et
Montrouge
(F/02/II/01)

suppose dans l'énoncé implicite du lecteur la phrase :

(b)- Des pompistes attaqués

la nouveauté de l'information, exprimée par l'adverbe en-
core, étant non pas tant dans le fait que les deux pompistes
aient été attaqués, mais dans le fait que les attaques de
pompistes s'accroissent.

La phrase (b), qui a dû se trouver réalisée antérieu-
rement (sous une forme transformée ou non) supposait, elle,
dans l'énoncé implicite la phrase :

(c)- Des pompistes ne sont pas attaqués
(On n'attaque pas de pompistes)

qui n'a probablement jamais été réalisée.

De même la phrase :

(a)- Hallyday, lui aussi, porte plainte (F/02/II/03)

suppose :

(b)- Quelqu'un (d'autre que Hallyday) a porté
plainte (réalisée)

qui suppose :

(c)- Personne ne porte plainte (non réalisé)

Dans les deux cas, on notera que l'information conte-
nue dans (b) l'est aussi dans (a). On a en fait des trans-
formations généralisées :

* (M) Deux pompistes sont attaqués

et: (b) D'autres pompistes avaient été attaqués
sont transformées en :

(a) Encore deux pompistes attaqués

* (M) Hallyday porte plainte

et: (b) Quelqu'un d'autre a porté plainte
sont transformées en :

(a) Hallyday lui aussi porte plainte.

Ceci s'explique par le fait que dans la phrase matrice (M)

se trouve enchâssée la phrase (b), qui peut d'ailleurs être réduite à un seul mot (substitut).

Une première série de transformations généralisées de ce type permet la référence relativement à l'énoncé implicite. Ces transformations ne fonctionnent qu'avec des phrases de l'énoncé implicite ayant été effectivement réalisées antérieurement.

Il est clair, d'autre part, que si ces phrases (A) peuvent marquer la référence, c'est par enchâssement d'une ou plusieurs autres phrases (A) dans une phrase matrice (M) qui, elle, marque toujours la non-référence.

3/- LA NON-REFERENCE

Elle se définit par le fait qu'une phrase (M), phrase de type (A), sans enchâssements, ne fait pas partie de l'énoncé implicite, et qu'elle ne renvoie pas à des phrases contenues dans cet énoncé implicite par un système de substitution.

L'énoncé implicite est construit à partir de l'énoncé explicite. Cependant, il n'est pas seulement un stock d'informations. Il ne peut pas avoir stocké les informations données par les phrases (c) puisque ces phrases n'ont jamais été réalisées. Cela s'explique par le rôle du journal qui décrit ce qu'il y a de "nouveau" dans la situation du monde, d'un pays, etc., au moment de sa parution, relativement au moment de sa précédente parution. Dès lors, la situation n'est décrite que dans sa variation. On ne parle pas de ce qui ne varie pas, la non-variation sur le plan des signifiés pouvant se traduire par un énoncé implicite qui apparaîtra, relativement à l'énoncé explicite, traduisant la variation

sur le plan des signifiés, dans un rapport de non-référence, rapport qui se marquera formellement par une opposition d'affirmation (cas non-marqué) à négation (cas marqué). Cette opposition est économique car le message négatif est plus coûteux que le message affirmatif, et la non-référence à l'énoncé implicite est de loin plus fréquente que la référence.

Ainsi :

L'homme au coeur greffé est mort (F/OI/22/I2)
suppose dans l'énoncé implicite :

L'homme au coeur greffé n'est pas mort
que l'on peut transformer en :

L'homme au coeur greffé vit.

Cette phrase n'est jamais réalisée en tant que telle; mais l'information qu'elle donne est comprise dans d'autres phrases :

L'homme au coeur greffé réagit bien aux deux
transfusions (F/OI/2I/I2)

Par contre :

Nuit dramatique au Quartier Latin (M/OI/I2/O5)
suppose :

Il n'y a pas de nuit dramatique au Quartier Latin (ou la même phrase transformée). Cette phrase n'est pas réalisée, et l'information qu'elle donne n'est pas comprise explicitement dans des phrases antérieures. Il en va de même pour toutes les phrases qui signifieraient : "il ne se passe rien", et qui se définissent essentiellement par opposition aux phrases produites, exprimant la variation sur le plan des signifiés.

L'énoncé implicite ne se présente donc pas comme un ensemble fini de phrases, mais comme un ensemble de phrases possibles, pouvant être produites à partir de tout énoncé

explicite, en fonction des informations données ou non antérieurement. L'énoncé implicite est, de plus, indispensable à la compréhension de l'énoncé explicite.

4/- LA TRANSFORMATION (A)→(B)

L'énoncé implicite est formé exclusivement de phrases de type (A). Mis à part le cas précis des transformations généralisées, les phrases (A) ne peuvent pas marquer la référence par rapport à cet énoncé. Cette référence est marquée par les phrases (B).

Dans l'ensemble (B), la majorité des phrases (P2) ont pour fonction de classer l'information dans tel journal, telle rubrique, tel secteur, etc.

Par contre, les phrases (P3)/(2) relient l'énoncé qu'elles précèdent dans la hiérarchie à une phrase (A) faisant partie des phrases stockées dans l'énoncé implicite du lecteur. En fait, toute phrase (P3)/(2) suppose une phrase (A) antérieurement réalisée (I) dont elle est la transformation (2).

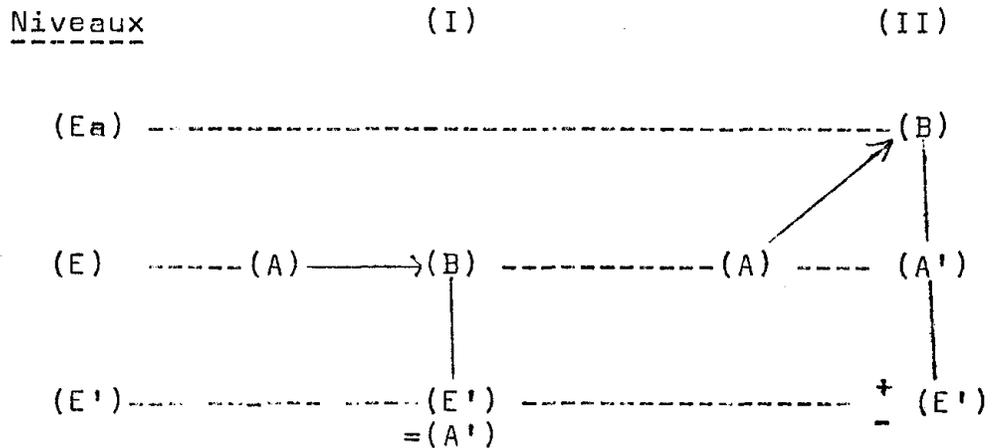
On a donc une transformation de (A) en (B).

(1)- Cette phrase (A) est, en principe, réalisée dans le même système d'énoncés - le même journal. Mais il arrive qu'elle soit réalisée ailleurs. Ainsi, lors de l'assassinat de Bob Kennedy, France-Soir titre :
Bob Kennedy : La tragédie
(F/06/05/01)

Ce titre suppose donc connu l'assassinat, puisqu'il se contente de s'y référer. Et, effectivement, l'événement était connu de la majorité des lecteurs, mais par la radio et la télévision.

(2)- Comme on le verra en étudiant la réduction, c'est aussi le cas pour un certain nombre de phrases (P2) qu'une étude diachronique fait apparaître comme des réductions de phrases (P3)/(1) par suppression de l'élément verbal nominalisé (cf. Ch.5-3).

a)- Cette transformation (A)→(B) implique la réalisation d'une phrase (A') soit dans l'ensemble (E), (E') étant alors réalisé ou non (II), soit dans l'énoncé (E'), alors forcément réalisé, avec, corrélativement, la possibilité ou la nécessité d'un changement de niveau dans la hiérarchie:



b)- Cette transformation est marquée (cf.Ch.2-2-3) essentiellement par l'alternance des articles devant l'élément verbal nominalisé :

- (A) : zéro-un, une, des
- (B) : le, la, les

Elle est marquée secondairement devant les expansions de l'élément nominalisé indiquant le lieu par l'alternance des prépositions :

- (A) : à
- (B) : de

5/- REFERENCE ET ACTUALISATION

Le référent introduit dans une phrase (A) afin de la transformer en phrase (B) joue le rôle de désactualisateur.

La phrase :

La lutte d'influence à Athènes (M/05/II/OI)
est en effet désactualisée relativement à la phrase :

Lutte d'influence à Athènes.

Toute phrase dont la fonction n'est que référentielle, donc toute phrase (B), est, par définition désactualisée. Au contraire les phrases (A), marquant d'abord la non-référence, sont actualisées. On trouve une nouvelle justification à la distinction établie dans le second chapitre.

Dès lors, la co-occurrence (A)/(B), nécessaire à la réalisation d'un message journalistique tel qu'on l'a défini, traduit la complémentarité de l'actualisation et de la référence.

CHAPITRE CINQUIEME

REDUCTION ET SUBSTITUTION

I/- REGLES SYNTAXIQUES DE REDUCTION

I- Toutes les transformations par suppression possibles dans (E') le sont aussi dans (E)

Ces transformations par suppression ne sont possibles, dans un énoncé normal que dans certaines conditions.

Ainsi, "un élément de l'analyse propre d'une transformation peut être supprimé s'il est identique à un autre élément de l'analyse propre"(I). C'est le cas des comparatifs.

Autre condition, beaucoup plus fréquemment réalisée dans (E) : "Si l'élément de l'analyse propre supprimable n'est pas identique à un autre élément de l'analyse propre, cet élément doit être le représentant de la catégorie correspondante dans le schéma structural de la transformation"(I).

(I) - N. Chomsky - "Aspects of the Theory of Syntax" - MIT - 1965 - traduit par N. Ruwet - "Introduction à la Grammaire Générative" - Paris - 1968 - p. 262.

C'est le cas du complément d'agent qui est souvent supprimé des phrases passives de l'énoncé (E). C'est d'ailleurs cette possibilité de suppression qui motive, dans bien des cas, la transformation passive. Lorsque l'agent n'est pas connu, ou lorsqu'on ne veut pas l'indiquer, on préfère la forme passive, entraînant alors la suppression de l'agent, devenu, dans l'indicateur syntagmatique, -pour reprendre le terme de la grammaire générative- un "élément postiche" (dummy element). A cet élément postiche, on pourrait tout au plus substituer le pronom quelque chose ou le pronom quelqu'un, variante combinatoire du pronom on, employé dans les phrases actives, et jouant le rôle d'indicateurs de la catégorie des substantifs, sans contenu lexical propre.

Ainsi la phrase:

La réunion sino-américaine est reportée
(M/02/II/02)

est le résultat de deux transformations successives effectuées à partir de la phrase suivante :

On reporte la réunion sino-américaine

a)- Une transformation passive

La réunion sino-américaine est reportée par quelqu'un

b)- Une transformation par effacement

La réunion sino-américaine est reportée

(Une seconde transformation par effacement, spécifique de l'ensemble (E), est possible :

La réunion sino-américaine reportée.)

L'ellipse est un autre procédé commun à (E) et à (E'), mais souvent utilisé dans (E): "l'un des mots prend à lui seul le sens du groupe dans lequel il est fréquemment employé" (1).

(1)-"Grammaire Larousse du Français Contemporain" - op. cit.-
p. 61.

On trouve ainsi :

(a)- Isabelle Mir médaille d'argent (F/II/02/OI)

Cette phrase ne peut pas être interprétée comme résultant de la transformation de :

(b)- Isabelle Mir a obtenu la médaille d'argent, des verbes tels que obtenir ne pouvant pas être supprimés. On a simplement une phrase de type (P4)/(2) :

(c)- Isabelle Mir est médaille d'argent, le verbe être ayant été effacé devant un attribut. L'ellipse, ou, plus précisément, dans la terminologie de Tesnière (I), la translation substantif adjectif (O>A), permettant la transformation de la phrase (b) en une phrase avec être (c), et, par suite, la suppression de ce verbe être (a).

2- Les règles propres à l'ensemble (E) entraînent un certain nombre de suppressions

La quatrième condition rendant possible la transformation par suppression, énoncée par Chomsky, est la suivante : "Quand l'élément à supprimer est un formant explicitement mentionné dans le schéma structural"(2).

Il est clair qu'un schéma structural d'une phrase de l'ensemble (E), pour être compréhensible, dans le cadre des règles s'appliquant à l'ensemble des énoncés perçus comme grammaticaux en français, - impliquant, par exemple, la réalisation d'un syntagme nominal ET d'un syntagme verbal pour que soit réalisée une phrase minimale -, devrait comporter, explicitement mentionnés, les informations

(1)- L. Tesnière -"Elements de Syntaxe Structurale"- Paris - 1959 -

(2)- N. Chomsky - op. cit. - traduit par N. Ruwet - op. cit. p. 403, note 10.

découlant implicitement de la situation linguistique du journal : actualisation; distanciation; etc.)

S'expliquent ainsi :

a)- la suppression du verbe être dans les phrases (P2), (P3) et (P4).

b)- la suppression de l'article dans certaines phrases (P3)/(I). (cf. la règle d'économie : un, des-zéro/le, la, les, liée à l'opposition accompli/non-accomplis dans les phrases (P3)). On a ainsi l'opposition :

(E)- Fusillade au bois de Vincennes

(E')- Une fusillade a eu lieu cette nuit au bois
de Vincennes (...).

(F/26/II/OI)

3- Suppression de l'article dans d'autres cas

A/- Dans les phrases de type (P2)

Dans l'ensemble (B), les phrases (P2) peuvent apparaître sans que soit réalisé l'article défini ; alors que les phrases (P3)/(2) n'ont pas cette possibilité. Cela s'explique par le fait que dans des phrases comme :

(P3)/(2)- Le remaniement ministériel
(On a remanié le ministère)

la présence de l'article est le seul moyen d'éviter l'ambiguïté avec :

(P3)/(I)- Remaniement ministériel
(On remanie le ministère)

Dans les phrases (P2), par contre, phrases sans verbe réalisé ne résultant pas de la nominalisation d'une phrase minimale, la présence ou l'absence de l'article ne sert pas de marque à l'opposition : accompli/non-accomplis. L'article est donc fréquemment supprimé, surtout quand la phrase ne comprend qu'un mot :

RAPT / Les parents ont à présent bon espoir de retrouver leur fils vivant (F/08/I2/OI)

FROID / -10° aux Champs Elysées ce matin (F/II/OI/OI)

EXAMENS:/ Boycottage décidé la nuit dernière à la Sorbonne.

Ceci n'enlève rien à la cohérence de l'ensemble (B) formé de phrases d'abord définies par leur position et leur fonction relativement à des phrases de type (A) apparaissant nécessairement (non-autonomisation) à un niveau inférieur des hiérarchies formées par les ensembles (E) et (e).

B/- Dans les autres phrases

Par souci de réduction, l'article peut être supprimé lorsque cette suppression n'entraîne pas d'ambiguïté ou que l'ambiguïté est levée par la situation à laquelle on se réfère :

(a)- Sorbonne occupée par des milliers d'étudiants (F/I5/O5/OI)

(b)- Premier ministre irlandais à Paris (F/O3/II/O6)

(L'ambiguïté : un, une, des/le, la, les est levée par la référence : l'article indéfini est exclu puisqu'il n'y a qu'une Sorbonne et qu'un premier ministre en Irlande.)

(c)- Poteaux d'exécution dressés à Saïgon (F/O4/O2/OI)

(L'article défini est exclu puisqu'il n'a pas été question de ces poteaux d'exécution dans les contextes formés par les articles parus les jours précédents et traitant du même sujet.)

(d)- Centristes possibles au gouvernement (F/O3/O7/OI)

(L'article défini est exclu pour la même raison. De

plus, la phrase est perçue comme de type (P4)/(2) : verbe effacé devant un attribut. L'article défini en ferait une phrase de type (B), qui devrait obligatoirement être suivie d'une phrase de type (A). Cette phrase indiquerait probablement le nom de ces "centristes possibles". Ce n'est pas le cas. On voit donc que la position (Ea) du titre (E"), impliquant une structure syntaxique de type (A), puisque les énoncés (E") ne sont pas suivis d'énoncés (E'), pourrait suffire à lever l'ambiguïté causée par la suppression de l'article.)

(e)- Nouvelle autoroute Paris-Orly
(F/05/II/01)

(La position dans la hiérarchie, là aussi, pourrait suffire à exclure l'article défini.)

(f)- Le Français, plus gros mangeur de viande
d'Europe (F/03/II/05)

(On peut considérer qu'est ici réalisée une des conditions posées par Chomsky : l'article est ici un des "formants explicitement mentionnés dans le schéma structural de la transformation"(I) introduisant le superlatif.)

On notera, en conclusion :

a)- que la désambiguïsation suppose, dans la plupart des cas, la connaissance d'un certain "contexte", par rapport auquel est définie la référence et/ou la non-référence.

b)- que la suppression de l'article est beaucoup plus fréquente dans (E") que dans (E) et, a fortiori, dans (E'). Ceci s'explique par le fait que (E") exclut le type syntaxique (B) et, par conséquent, les risques d'ambiguïté entre les phrases de types (P3)/(1) et (P3)/(2), mais aussi (P2) et (P4)/(2).

(I)- N. Chomsky - op. cit. - traduit par N. Ruwet -op. cit.-
p. 403, note 10.

4- Elargissement des règles de suppression

Diverses autres transformations par suppression sont effectuées dans un certain nombre de phrases, perçues comme plus ou moins grammaticales, dans le cadre des énoncés (E) et des règles qui les régissent.

A/- Suppression pour éviter une répétition

La femme du maire voulait ralentir les conducteurs
du rallye : blessée au pied (F/03/II/03)

Un même syntagme nominal joue le rôle de sujet par rapport à un premier syntagme verbal dont le verbe est réalisé, et par rapport à un second dont le verbe a été effacé. Tout se passe comme si les deux syntagmes verbaux étaient coordonnés. On a un cas comparable à celui qu'envisage Chomsky en posant la première condition de possibilité de transformation par suppression : "Un élément de l'analyse propre d'une transformation peut être supprimé s'il est identique à un autre élément de l'analyse propre"(1). D'autre part, la marque du genre (blessée) sert de redondance, "conserve une information donnée initialement et qui risque de se perdre"(2), et par conséquent, diminue les possibilités d'ambiguïté.

B/- Suppression d'autres verbes que le verbe être

Dans la phrase :

Killy meilleur temps (F/I8/02/01)

un factitif a été supprimé (Killy réalise (fait) le meilleur temps). De telles suppressions sont rares; les phrases ainsi transformées peuvent être considérées comme agrammaticales relativement à la "grammaire" propre à l'ensemble (E).

(1) - Chomsky - op. cit. - traduit par Ruwet - op. cit.- p.262

(2) - cf. J. Dubois - "Grammaire Structurale du Français"
(Nom et pronom) - Paris - 1965 - p. 84 à 88.

C/- Suppression d'un membre de phrase

(1)- Yougoslavie sans visa en 1968
(F/03/II/06)

On ne peut rendre compte de cette phrase qu'à partir de deux autres phrases :

(2)- On pourra aller en Yougoslavie sans visa en 1968

(3)- On ne peut pas aller en Yougoslavie sans visa .

La phrase (3) est implicitement connue du lecteur, et est nécessaire à la compréhension de (1). Dès lors, (1) apparaît comme le résultat de la soustraction de la phrase (3) de la phrase (2). On a vu (cf. le chapitre précédent) que le journal indiquait ce qui entre deux situations successives était différent. Ce qui est nouveau s'oppose à ce qui ne l'est pas. Cette opposition est traduite dans les phrases (2) et (3) par l'opposition : affirmation/négation. D'autre part, la soustraction n'est jamais totale les termes "Yougoslavie sans visa" sont présents dans (1), (2), et (3). Cela s'explique par les nécessités de la référence.

D/- Suppression de prépositions

Pour est supprimé dans les phrases suivantes :

Grève générale lundi décidée
(F/I2/05/01)

Ticket unique métro-bus
(F/01/03/01)

En dans la phrase :

Blouson noir et mini-jupe Agathe Aems s'attaque
à la chanson
(F/03/II/02)

A (et ses variantes combinatoires) peut être également supprimé :

20 blessés Quartier Latin
(F/25/05/01)

Des phrases de ce type, rares même dans l'ensemble (E), et qui peuvent être perçues comme agrammaticales relativement à la majorité des phrases composant cet ensemble, apparaissent comme révélatrices de la tendance à supprimer dans les titres tous les morphèmes qui ne sont pas absolument nécessaires. Et en effet, (E) apparaît par rapport à (E') comme relativement plus riche en lexèmes et plus pauvre en morphèmes(I). Cela va dans le sens de l'évolution de la forme des titres de journaux qui, pour reprendre les termes de M. Mouillaud, "est allée dans le sens d'un affaiblissement de l'armature syntaxique, donc logique, au profit de la juxtaposition de termes non cimentés"(2).

E/- Suppression de "et"

La conjonction et peut être supprimée et remplacée par un trait d'union :

Déjeuner Rusk-Kouznetsov à Washington
(M/04/II/03)

(Nominalisation - (P3)/(2) - de :

MM. Rusk ~~et~~ Kouznetsov ont déjeuné à Washington entraînant d'ailleurs la suppression de MM. rarement omis dans "Le Monde").

(1)- Comme le remarque A. Martinet, - op. cit. - p. 20 -, "cette terminologie a l'inconvénient de suggérer que seul le sémantème (lexème) serait doué de sens alors que le morphème en serait privé, ce qui est inexact."

(2)- M. Mouillaud - "Le système des journaux" - Langages - N° II - Septembre 1968 - p. 79.

5- L'énoncé rapporté

L'énoncé rapporté dans (E) peut apparaître soit dans le cadre d'un "discours indirect" :

M. Mac Namara révèle que l'URSS disposera en 1968 d'un système de fusées orbitales
(M/05/II/CI)

soit dans le cadre d'un "discours direct" :

"NOUS NE POUVONS TRAITER LES PETROLIERS FRANCAIS COMME CEUX DES PAYS ANGLO-SAXONS"/ écrit un journal irakien
(M/05/II/03)

Le verbe exprimant le rapport de locuteur à énoncé rapporté est fréquemment omis. On a alors forcément un "discours direct" :

Johnson aux américains : nos forces prêtes pour un deuxième front
(F/28/OI/OI)

S'opposent d'une part les énoncés rapportés entre guillemets (cas marqué) reproduisant mot pour mot les paroles de leur auteur et, d'autre part, les énoncés rapportés sans guillemets (cas non-marqué) qui ou bien rapportent un message mot pour mot, ou bien sont des résumés d'un message qu'ils ne rapportent pas exactement.

Le rapport locuteur-message est indiqué par le signe "deux points" (avec variation typographique ou non) et/ou les guillemets (la variation typographique étant obligatoire dans le cas où le signe "deux points" est omis). On rencontre ainsi :

La visite de N. Lynch à Paris/ "LA FRANCE N'A FORMULE AUCUNE OBJECTION A L'ENTREE DE L'IRLANDE DANS LA CEE" (I)
(M/05/II/02)

(I)- La nécessité d'une phrase de type (B)(référence) et la possibilité d'omettre le verbe marquant le rapport locuteur-message expliquent que ce titre ait été préféré à un titre du style : "Au cours de sa visite à Paris, M. Lynch a déclaré..."

LE MINISTRE:/ il faut accélérer la production de
charbon
(M/05/II/08)

Une page du "Monde" (M/07/II/08) comporte le titre :
Les assises régionales de l'UDR-UDT

et l'ensemble des inter-titres suivants :

- (1)- M. HABIB DELONCLE:/ M. Mitterand a vendu son
âme au diable
- (2)- M. GUICHARD:/ appel à la démocratie chrétienne
- (3)- M. CHABAN DELMAS:/ pas d'alliés fugitifs
- (4)- M. POUJADE:/ la fin du régime d'assemblée
- (5)- M. DUMAS:/ un mouvement politique original
- (6)- M. ORTOLI:/ le progrès
- (7)- M. FOUCHET:/ après De Gaulle, le gaullisme
- (8)- M. BOULIN:/ pas d'opposition véritable
- (9)- M. FANTON:/ le danger communiste
- (10)- M. MICHELET:/ non au totalitarisme
- (11)- M. PEYREFITTE:/ la stabilité .

Seul (1) comporte un énoncé rapporté composé d'une phrase
(P1). Et il est remarquable que le premier des inter-titres
soit de ce type. Les autres sont formés de phrases (P2) ou
(P3). Le rapport locuteur-énoncé rapporté, dans des phrases
comme (6), (9) ou (11) est d'abord marqué par référence à la
structure d'ensemble. C'est à dire que tous les inter-titres
sont perçus comme fonctionnant selon le modèle de (1), qui
est le plus explicite. Des inter titres comme (6), (9) ou
(11) sont rarement rencontrés en dehors d'une telle structu-
re.

Enfin, le locuteur peut aussi être omis dans certains
cas (notamment quand il serait réalisé sous la forme d'un
substitut :

1
AU CONGRÈS INTERNATIONAL DE CHIRURGIE PLASTIQUE/
brûlures, blessures de guerre et banques de tissus
(M/02/II/09)

(Au congrès...ON a parlé de...)

2/- LE RAPPORT (E)/(E') : REGLES DE REDUCTION ET DE
SUBSTITUTION

I- Un système d'"énoncés-substituts"

A/- Par rapport à l'ensemble des énoncés (E') d'un journal, l'ensemble des énoncés (E) apparaît comme un substitut. On a affaire à deux journaux différents mais parallèles dont l'un, plus court, permet d'"entrer" dans l'autre, plus vaste. On peut dire de la même manière que la table des matières fonctionne comme le substitut d'un ouvrage, que la première page de "France-Soir" fonctionne comme un substitut de l'ensemble du journal, qu'à un autre degré, le titre de tout journal fonctionne comme le substitut du journal et, finalement, que la hiérarchie des titres fonctionne comme un système de substituts "de plus en plus large" chaque énoncé se définissant par rapport à l'énoncé qui lui succède immédiatement dans la hiérarchie par une certaine dans l'information et aussi par le coût moindre du message (1), donc par un processus de réduction et/ou de substitution.

B/- On distinguera la réduction qui consiste à transformer une phrase en une autre plus courte par une ou plusieurs règles de suppression, de la substitution, qui consiste, en première approximation, à remplacer un ou des monèmes (2) faisant partie d'un ensemble (phrase; énoncé;

(1)- cf. J. Dubois, op. cit. - tome I - p.92.

(2)- les monèmes sont définis comme les unités de la première articulation (cf. Martinet - op. cit.- p.20).

ystème d'énoncés; etc.) par un autre ou des autres monèmes dans le fonctionnement d'un autre ensemble. Dans la plupart des cas, un énoncé réduit peut fonctionner comme le substitut du même énoncé non réduit. La réduction et la substitution sont deux moyens de diminuer le coût du message. Cette diminution se fait au prix d'une certaine perte dans l'information.

2- Deux types de rapport (E)/(E')

A/- L'ensemble (E) se décompose en phrases de type (B) dont le rôle est de classer l'information, et en phrases de type (A) dont le rôle est de donner cette information. Les phrases (A) et (B) sont interdépendantes.

On se limitera à l'étude des énoncés (E) apparaissant au niveau (Ea), soit au niveau inférieur de la hiérarchie, et suivis d'un énoncé (E'), donc en situation non-autonome.

a)- Ou bien le titre est de type (B). Dans ce cas, la règle d'interdépendance joue. On a affaire à un titre qui est "énoncé sur l'énoncé", et qui suppose forcément la réalisation de (E'), puisque sa fonction est de qualifier et de circonscrire cet énoncé (E').

b)- Ou bien le titre est de type (A), comme l'énoncé (E') qui lui correspond. La règle d'interdépendance ne joue pas. Au moins un énoncé de type (B) se trouve à un niveau supérieur dans la hiérarchie et assure la co-occurrence. (E) est compréhensible indépendamment de (E'), et inversement. On constate d'autre part que (E') ne se réfère pas à (E) par un jeu de substituts. Or une telle référence serait économique car (E) est toujours lu avant (E'). C'est même la lecture de (E) qui conditionne la lecture ou la non-lecture de (E'); par conséquent, les informations contenues dans le titre pourraient être considérées comme

acquises et stockées par le lecteur. Or ces informations sont intégralement répétées dans (E). Il y a donc toujours redondance. La référence contenue dans le système d'énoncés suivant constitue une exception :

(E)- L'emprunt SNCF 1967 est clos

(E')- Cet emprunt de 6,25% dont l'émission avait été ouverte du 27 au 29 novembre a rapporté dans l'état actuel des comptes 200 milliards de F.

(F/OI/I2/08).

Non seulement les informations contenues au niveau (Ea) et aux niveaux supérieurs à (Ea), comportant des phrases de type (A), sont répétées dans (E'), mais les informations contenues dans les phrases (B) précédant immédiatement ces phrases (A) le sont aussi, dans des termes fréquemment semblables :

(E)/(B)- Handball

(E)/(A)- Le PUC contre les cheminots de l'Ouest

(E')- En championnat de France de Handball....

(F/OI/I2/I9)

B/- En fonction de cette distinction, (E) se présente comme le substitut de (E') selon deux modalités différentes :

a)- Dans le premier cas, il y a substitution à (E') d'un terme ou d'un ensemble de termes se référant à une réalité plus large que la réalité à laquelle se réfère (E'), la seconde étant comprise dans la première.

b)- Dans le second cas, il y a réduction. (E) se réfère à la même réalité que (E'). Mais (E) se présente comme le résultat d'une série de transformations opérées à partir d'une ou parfois plusieurs phrases effectivement réalisées dans (E'). Ces transformations sont principalement des suppression d'un certain nombre d'éléments : qualificatifs; compléments, circonstants, etc.

3- Etude du processus de réduction

A/- Structure de (E')

Le plus souvent, (E') ne se présente pas comme un récit suivant un ordre chronologique. L'information dont traite (E') est donnée dès le début, en général en une seule phrase. Cette phrase est ensuite explicitée dans le reste de l'article qui peut alors prendre en partie l'aspect d'un récit. (Il est clair que cette "structure" n'est réalisée que dans les articles donnant une information, au sens journalistique du terme, c'est à dire, se rapportant à un événement).

B/- (E), réduction d'une phrase de (E')

(E) se présente alors comme la réduction de cette première phrase. On partira d'un exemple précis :

(E)- Décès de la fille de l'ambassadeur du Canada à Paris

(E')- Mme. Francine Paneton, fille de M. Jules Léger (a), ambassadeur du Canada à Paris (b), est décédée subitement(c) dimanche soir (d) à la résidence de l'ambassadeur (e) où elle vivait depuis quelques temps avec ses parents (f).

(M/08/05/03)

a)- Suppression des expansions

Pour reprendre la définition de Martinet : "On appelle expansion tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments pré-existants"(I). Toutes les expansions relativement à une -----

(I)- A. Martinet - op. cit. - p. 127.

phrase minimale (PI) peuvent être supprimées dans (E), que la phrase soit réalisée sous la forme (PI), (P3)/(I)(nominalisation) ou (P4)(effacement de être).

* Ainsi pour les termes marquant le lieu (d'ailleurs souvent repris dans une phrase (B)) et le temps (cette suppression n'est possible que dans les limites fixées au Ch. 3). Cf. (d), (e). Il est notable que dans (E'), le moment de la rédaction de l'article et le moment de l'événement rapporté sont parfois distingués alors qu'ils ne le sont jamais dans (E):

(E')- New-York, 7 Mai (U.P.I) - Les prix Pulitzer
ont été attribués lundi à New-York
(M/08/05/02)

(On note que, corrélativement, le lieu d'où est envoyée l'information et le lieu de l'événement sont aussi distingués, le cas échéant.)

* Quand deux termes sont en apposition, l'un ou l'autre peut être supprimé, le premier aussi bien que le second. Cf. (a), (b).

* Enfin, toute expansion, adverbe (c), complément (e), etc., ou expansion d'expansion (f) peut être supprimée également.

b)- Suppression du sujet d'une phrase nominalisée

Quand une phrase (PI) est transformée en phrase (P3)/(I) en passant de (E') à (E), son sujet est omis. On a ainsi :

(E)- Manifestations de solidarité à Berlin

(E')- Les associations générales des étudiants
de l'université libre et de l'université
technique de Berlin Ouest ont proclamé
lundi leur solidarité avec leurs camarades
parisiens.

(M/08/05/II)

Cette possibilité de suppression peut motiver la nominalisation.

c)- Autres modes de réduction

Il s'agit, le plus fréquemment, de la réduction d'un groupe de monèmes à un ou plusieurs monèmes compris dans ce groupe, et qui joue ou jouent dans (E) le rôle de substitut de l'ensemble du groupe.

le gouvernement iranien (E')
devient: l'Iran (E) (M/08/05/04).

Le nom est souvent substitué à l'ensemble prénom-nom :

Antoine Porcel (E')
devient: Porcel (E) (F/01/12/19).

4- La substitution joue un rôle complémentaire

M. Frigyes Pulya, chef de la section affaires étrangères du comité central (E')
devient: Un dirigeant (E) (M/08/05/03)
(Il) a tenté (...) de lui trancher la gorge avec un rasoir puis s'est tailladé le poignet (E')
devient: Il tente de tuer sa femme et de se suicider (E) (F/01/12/07)

Le ministre de l'intérieur de la RDA, M. Dukel a offert dans une lettre remise lundi au ministre ouest-allemand de l'intérieur, M. Benda...(E')
devient: Berlin-Est propose à Bonn...(E)

On notera que le système de substitution de (E') à (E) n'utilise que très rarement, et dans des cas stylistiquement marqués (I), la classe de monèmes jouant habituellement le rôle de substitut à l'intérieur de (E) comme à l'intérieur de (E')(pronoms). Cela s'explique par le fait que l'information contenue dans ces morphèmes serait trop faible pour

(I)- Dans les titres du type :

Innocent, il fait trois mois de prison (F/23/02/01)
où le pronom joue comme le substitut d'un nom de personne supposé inconnu du lecteur, et qu'on ne veut pas préciser.

permettre une compréhension suffisante de (E) et/ou de (E').

5- Annexe - Rapport (E)/(E') : quelques cas particuliers

a)- Titres commençant par "pour" ou "contre"

Pour le Biafra (M/30/06/01)

Pour le mouvement (M/II/05/09)

Contre la publicité à l'ORTF (F/03/II/04)

Il y a dans ce cas entre (E') et (E) un rapport analogue à celui reliant le sujet à l'attribut du sujet. On a :

(E')	(EST)	(POUR....)
(sujet)	(actuali- sateur effacé)	(attribut)

(E) est un "énoncé sur l'énoncé" (E'), (E) qualifie (E'), tout en étant son substitut.

b)- Titres comportant deux syntagmes nominaux coordonnés

Il s'agit de la coordination de deux phrases de type (P2) ou (P3) :

Tactique et dialogue (M/23/06/06)

La peur et l'espoir (M/25/06/01)

Israël, pour et contre (M/26/06/10)

Le rôle de (E') est alors d'indiquer le lien existant entre les deux syntagmes nominaux. Sur le plan des signifiés (E') ne se réfère pas à l'addition des deux signifiés exprimés par les syntagmes nominaux, mais à leur interférence.

On a la relation :

(Le rapport entre (SN1) et (SN2)) (EST) (ce qui en est dit dans (E'))

e)- Titres interrogatifs

(a)- Quelle issue ? (M/02/07/01)

(b)- La gauche en miettes ? (M/2I/06/01)

(c)- Le vote ou le pavé ? (M/2I/06/03)

Deux cas se présentent :

* Ou bien il y a entre (E) et (E') un rapport de question à réponse.

(E') est alors réductible à une phrase de type :

(a')- L'issue est...

ou à l'une des deux phrases suivantes :

(b')- La gauche est en miettes

(b'')- La gauche n'est pas en miettes .

* Ou bien il y a simplement rapport de réduction. (E') se contente de poser question d'une façon plus explicite (moins ambiguë) que (E). Ainsi pour l'article correspondant au titre (c), proposant une alternative, et dont la conclusion est :

(c')(E')- (...)Je constate qu'il ne me reste en tout et pour tout que deux modes d'expression : le vote ou le "pavé".
En vérité, je n'ai guère plus envie de l'un que de l'autre.

3/- PROCESSUS DIACHRONIQUE DE REDUCTION

On a vu (I) que le journal supposait un certain stockage des informations par le lecteur. Ce stockage permet un système de référence économique. Un certain nombre d'informations pourront être supprimées, notamment dans les titres de type (E), un seul mot pouvant assurer la référence. Un nouveau processus de réduction, se déroulant dans le temps,

(I)- Cf. Ch. 4.

doit donc être envisagé.

I- On partira de trois exemples :

* A propos du rapt de Versailles, on a :

- trois fois : RAPT/+ diverses précisions
- puis : LA MERE : PITIE
- et : M. MALLIART : + message
(F/06 à 12/12/01)

* A propos de l'opération du Cap :

- trois fois: L'HOMME AU COEUR GREFFE... + diverses précisions (Phrases de type (A))
- puis: DEUXIEME GREFFE DU COEUR
- puis: COEUR/+ diverses précisions
- puis: GREFFE DU COEUR : + (id)
- puis: GREFFES : + (id)
(F/21-12 à 18-01/01)

* A propos des grèves de Mai :

- MOUVEMENTS DE GREVE AUX USINES RENAULT
- puis: LES GREVES S'ETENDENT
- puis: GREVES:/+ précisions
(F/17 à 29/05/01) (I).

2- Règles de suppression

Elles se limitent aux quatre suivantes :

(a)- Une phrase (P3) peut être, par suppression de l'élément formé par nominalisation d'un verbe, réduite en phrase (P2) :

Deuxième greffe du coeur (P3)/(I)

devient: Coeur (P2)

(I)- Ces titres apparaissent, bien entendu, tous au même niveau de la hiérarchie : niveau défini ici par le plus gros titre de la première page de "France-Soir".

(b)- Une phrase (P3)/(2) peut être réduite par suppression d'expansions :

Le rapt de Versailles
devient : Rapt
De même : Deuxième greffe du coeur (A)
donne : Greffe du coeur (B)-(P3)/(2) (I)
puis : Greffes (B)-(P3)/(2) (I)

(c)- Une phrase (P2) peut être réduite par suppression des expansions et de l'article. (Cf. I-3-A).

(d)- Une phrase (B) peut être supprimée. Cette suppression est alors significative, au même titre que la non-réalisation du niveau (Ex0) dans la même page du "Monde" (Cf. Ch. I-2). On verra qu'elle joue un rôle dans le système de l'emphase.

C'est notamment le cas dans le premier exemple cité avec la suppression du mot "Rapt", un titre comme :

La mère : pitié.

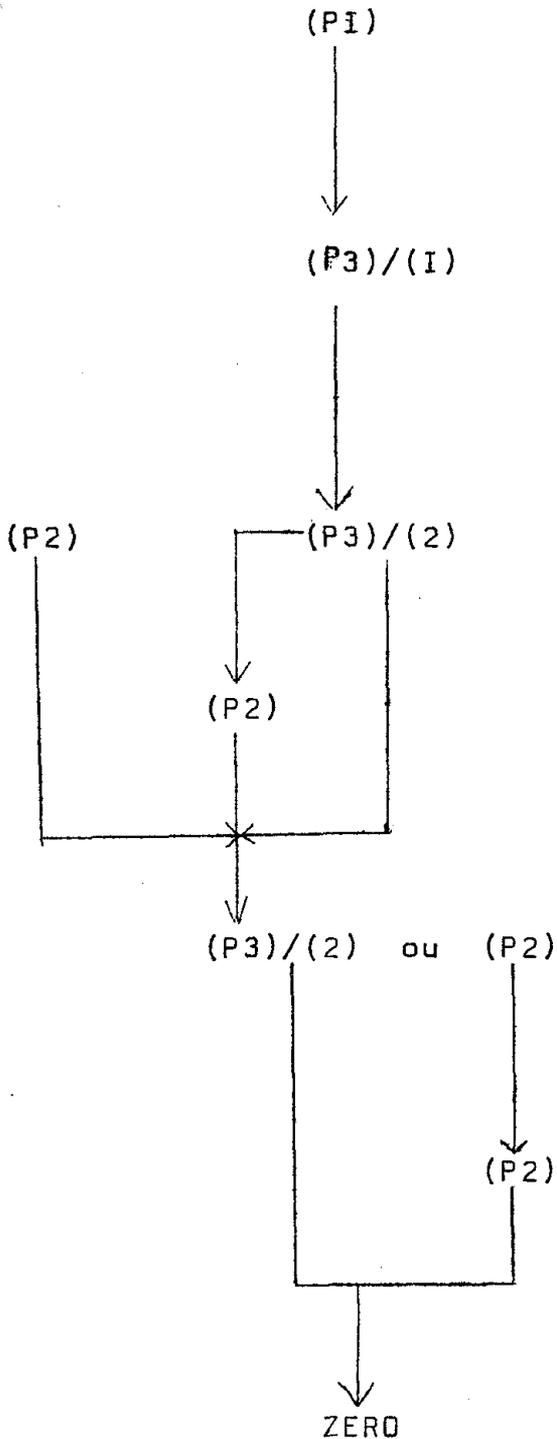
n'étant compréhensible que quand la référence et, dans le cas présent, la prédominance des informations concernant cet événement sur tous les autres dans l'"énoncé implicite" du lecteur au moment de la parution du journal, suffit à lever l'ambiguïté.

3- Représentation du système de règles

Le schéma suivant résume cette série de transformations possibles. Il faut noter que les règles doivent s'appliquer dans l'ordre donné, (I à VI), chaque règle s'appliquant un nombre arbitraire de fois (éventuellement nul) avant de passer à la suivante(2).

(1)- L'article est parfois supprimé dans un certain nombre de phrases (P3)/(2) comme il l'est dans (P2), à condition que ces phrases n'aient qu'un seul mot.

(2)- Cf. N. Chomsky - "Une conception transformationnelle de la syntaxe" - revue Langages - N°4 - p. 56 - note 24.



(I)- nominalisation

(II)- transformation (A)-(B) référence.

(III)- suppression de l'élément nominalisé.

(IV)- suppression des expansions.

(V)- suppression de l'article.

(VI)- suppression de la phrase (cf.emphase).

CHAPITRE SIXIEME

FORMES ET MARQUES DE L'EMPHASE

I/- UN ENONCE EMPHATIQUE

L'ensemble des énoncés (E) d'un journal fonctionne comme le substitut de l'ensemble des énoncés (E') de ce journal. De même, ces énoncés (E) apparaîtront, par définition, et en raison même de la structure formelle du journal, comme emphatiques relativement aux énoncés (E').

Les titres se présentent dans leur quasi-totalité comme des énoncés réduits, transformés ou non selon les règles de transformation (A)/(B) suivant les nécessités du système de référence dans le fonctionnement diachronique du journal. Or toute réduction implique l'emphase. Réduire, c'est forcément conserver un certain nombre d'informations et en supprimer d'autres - par conséquent, faire implicitement le choix de mettre en valeur les unes au détriment des autres. Et d'ailleurs, c'est bien ainsi qu'est perçue le plus souvent la fonction des titres : la façon dont le

journal "titre" est perçue comme révélatrice de ses tendances - donc, des choix qu'il opère.

Si l'on rencontre des oppositions typographiques à l'intérieur de l'énoncé (E), l'opposition typographique de base reste toujours, dans le cadre du journal, l'opposition (E)/(E'). Cette opposition formelle entre deux ensembles d'énoncés (I) place les énoncés (E) dans une situation d'emphase.

En effet, cette "emphase" ne tient pas essentiellement aux différentes règles syntaxiques introduisant l'emphase en français, qui peuvent être réalisées selon des modalités fréquemment analogues dans (E) comme dans (E'), mais bien à la situation des énoncés (E). On peut y voir un phénomène comparable à celui de l'"accent" dans la langue parlée qui est présenté dans de nombreuses descriptions comme une des marques principales de l'emphase (2).

A ce premier niveau, on a une emphase relative entre deux types d'énoncés. L'emphase ne se définit pas par rapport à un "degré zéro" arbitraire, mais dans un système d'oppositions.

L'emphase étant considérée comme essentiellement relative, il s'ensuit qu'on ne peut plus l'évaluer par rapport à une "norme" posée arbitrairement, mais qu'elle se définit dans un énoncé ou système d'énoncés par un écart entre une phrase et la majorité des autres phrases, entre un énoncé

(1)- opposition qui n'est pas réalisée dans les énoncés émis à la radio, par exemple, (journal parlé), et dont le rendement est beaucoup moindre dans les journaux télévisés - ce qui suppose un système d'emphase, mais aussi de référence, de réduction, et de marques de l'aspect et du temps très différent.

(2) Cf. par exemple, L. Bloomfield -"Language"- New York - 1963 - p. III et I71.

et la majorité des autres énoncés - la "majorité" définissant alors la norme.

Cet écart peut être marqué de diverses façons : accents; moyens lexicaux; etc.

On s'attachera surtout à montrer comment, dans le cadre de l'énoncé (E) il peut être marqué par des variations formelles (typographie) et aussi par un système de règles syntaxiques.

2/- STRUCTURE FORMELLE : "NIVEAU ZERO" DANS LA HIERARCHIE

a)- On trouve une emphase relative à l'intérieur du type d'énoncés (E) dans le jeu des variations typographiques

DE GAULLE AUX ETUDIANTS:/
OUI/ L'Université sera modernisée/
MAIS/ L'ordre public sera maintenu
(F/09/05/01)

b)- On a vu (I) que dans la hiérarchie des titres du "Monde", alors qu'un énoncé était réalisé à toutes les autres pages au niveau (Ex), il ne l'était jamais dans la première -et parfois la dernière- page. Cette absence, la seule du système, pouvait se traduire dans un "niveau zéro" (Ex0) dont la fonction était, précisément, de mettre en valeur certains titres relativement aux autres. Ce "signifiant" que l'on construit implicitement par référence à l'organisation d'ensemble du journal correspond à un "signifié" qui se définit essentiellement par l'emphase.

Il en va de même quand au niveau (Ey) la "politique intérieure" précède, contrairement à l'habitude la "politique internationale"(I).

----- Dans "France-Soir" jouera surtout l'opposition entre

(I)- Cf. Ch. I - 3.

la première page, marquée emphatiquement, et l'ensemble du journal dont elle est le substitut.

3/- TROIS STRUCTURES SYNTAXIQUES DE BASE

Dans le cadre de la grammaire propre à l'ensemble (E), la "norme" ne peut être définie uniquement par la structure syntaxique représentée par les phrases minimales n'ayant subi aucune transformation, puisque les phrases (P3) et (P4) se rencontrent aussi fréquemment que (P1). Dans la grammaire des titres, la "phrase élémentaire" ne peut être définie par la juxtaposition d'un sujet et d'un prédicat, puisque la fonction linguistique du journal, - impliquant l'actualisation, pouvant marquer l'aspect et le temps, indépendamment de la réalisation d'un "verbe" selon un système de marques propre -, assume les fonctions de prédicat et, par là même, rend possible l'effacement ou la nominalisation du verbe.

Dès lors, la "norme" se définit par trois structures différentes, répondant à des nécessités de communication différentes. Chaque phrase réalisée selon une structure peut être transformée par l'application d'un certain nombre de règles en la réalisation de l'une ou de l'autre des deux autres structures, ces règles impliquant fréquemment l'addition d'un "élément postiche", du type : on, quelqu'un, etc.

Soit la phrase (P1) :

(I)- Des bandits attaquent le train

Elle est composée de trois éléments: un syntagme nominal (a) un syntagme prédicatif, formé d'un verbe (b), et d'un second syntagme nominal (c).

On a ici l'ordre :

(a) - (b) - (c)

Mais l'ordre (b)-(a)-(c) est également possible. On a alors une phrase (P3)(nominalisation):

(2)- Attaque du train par les bandits

L'ordre (c)-(b)-(a) est lui aussi possible. On a alors une phrase (P4)(transformation passive et effacement de être):

(3)- Le train attaqué par les bandits

On constate :

1- Que dans les trois cas, le dernier élément peut être supprimé. Cet élément est toujours ou (a) ou (c). La base verbale est donc toujours nécessaire (exception faite des phrases (P2); on pourrait ainsi avoir: TRAIN/+ phrase (A)). On rencontre ainsi des phrases du style :

(1)- Des bandits attaquent (a)-(b)(effacement du second SN)

(2)- Attaque du train (b)-(a)(effacement du sujet)

(3)- Le train attaqué (c)-(b)(idem)

La fréquence des phrases de ce genre s'explique par la volonté de ne pas indiquer soit (a) soit (c), par le fait que (a) ou (c) n'est pas connu, et enfin par le refus d'employer des pronoms tels que "quelqu'un". Ces pronoms doivent être réintroduits lors des transformations.

2- Que l'élément venant en tête peut être, selon le type syntaxique, soit (a), soit (b), soit (c). L'élément placé en tête est mis en valeur relativement aux deux autres. Il y a donc un système d'emphase. On rencontre ainsi :

(1)- M. Drejnev a célébré les réalisations du pouvoir soviétique (M/04/II/04)

(2)- Arrivée en Chine de 140 Chinois rapatriés de Birmanie (M/04/II/02)

(3)- Prague occupée par les russes (F/22/08/01)

C'est en fonction de ces deux possibilités (suppression et emphase) qu'est choisie l'une des trois structures syntaxiques.

4/- REDUCTION, REFERENCE, EMPHASE

1- Dans l'ensemble (E), la norme implique un certain processus de réduction. Relativement à cette norme apparaîtront emphatiques d'une part les phrases dans lesquelles ce processus n'est pas appliqué, d'autre part les phrases où il est appliqué plus largement. L'emphase se définit donc par un écart dans les deux sens.

a)- La non-suppression du verbe être là où il est en général supprimé est une marque d'emphase : c'est une façon d'insister sur l'importance de l'information donnée. On a ainsi :

De Gaulle est à Colombey (F/30/05/01)

b)- Il en va de même quand le processus de réduction est perçu comme s'appliquant plus largement que dans la norme. Il faudrait reprendre les exemples cités dans le chapitre précédent (Ch.5-I-4) tels que :

Killy meilleur temps (F/18/02/01)

20 blessés Quartier Latin (F/25/05/01) etc.

2- L'absence de certaines phrases (B) dans la hiérarchie (E), précisant la référence peut constituer un écart par rapport à la norme. Cette absence implique la réalisation implicite d'une phrase (B). C'est le cas dans la phrase :

LA MERE : PITIE (Cf. Ch.5-3)

qui suppose la réalisation implicite d'une phrase référentielle de type (B) comme :

Le rapt de Versailles

ou: Rapt

dont l'effacement est une forme d'emphase : le titre effacé dans ces conditions prend une importance d'autant plus grande dans l'énoncé implicite du lecteur.

5/- AUTRES MARQUES DE L'EMPHASE

A/- Addition d'un ou plusieurs éléments

C'est le cas le plus fréquent dans (E'). On le trouve aussi dans (E). On a ainsi :

TRAINS/ C'est la rupture (F/29/05/01)

C'est le K.O. de Gonzalés qui a stoppé ses chances pour un an
(F/03/12/01)

Ou encore dans les inter-titres :

Des gestes qui ne trompent pas (F/03/II/19)

Cet arbitrage ! (I) (F/03/II/19)

B/- Antéposition d'un adjectif

Placé en tête de phrase, l'adjectif est marqué emphatiquement. Cette antéposition implique en général l'application préalable de règles de nominalisation, de relativisation et de suppression. On rencontre :

Ultime réunion des "dix" membres non-permanents
(M/04/II/03)

Violents combats à Hué et à Fékin
(F/03/02/01)

Sensationnel vol à Londres
(F/13/II/01)

Dramatique débat à l'Assemblée
(F/23/05/01)

Nouvelle incartade du ministre anglais des affaires étrangères (F/02/II/05)

(I)- La présence du point d'exclamation, rare, fonctionne comme une marque de l'emphase. Cette marque est dans cet exemple nécessaire puisque la phrase :

Cet arbitrage
serait perçue comme référentielle, mais non comme emphatique.

On a affaire à une transformation généralisée à partir de deux phrases :

(1) On débat à l'Assemblée

(2) Quelque chose est dramatique.

Quatre règles successives sont appliquées :

a)- nominalisation de (1) :

Débat à l'Assemblée

b)- relativisation par enchâssement de (2) dans (1)

Débat, qui est dramatique, à l'Assemblée

c)- effacement :

Débat dramatique à l'Assemblée

d)- antéposition :

Dramatique débat à l'Assemblée

C/- Transformation d'une phrase (A) en un ensemble (A)+(B)

Ainsi :

Monica Vitti se marie avec Antonioni

devient :

Monica Vitti : mariage avec Antonioni
(F/I5/O5/I5)

Cette transformation s'accompagne souvent de l'introduction d'un substitut à valeur emphatique :

Richard Antony chante le Grand Meaulnes

devient :

RICHARD ANTONY:/il chante le Grand Meaulnes
(F/O3/II/I5)

On trouve de même :

CATHERINE SPAAK:/son mari condamné à trois mois
de prison
(F/O3/II/I5)

(L'ordre normal : le mari de Catherine Spaak.... est bouleversé pour les nécessités de l'emphase; ce n'est pas son mari, mais Catherine Spaak, qui importera le plus dans l'intérêt du lecteur.)

D/- Introduction de parenthèses

C'est une forme typographique d'emphase que l'on a principalement trouvée dans "France-Soir" :

Amnistie (limitée) en URSS
(F/02/II/05)

Ce soir à Saint-Ouen/ KOPA, FONTAINE, PIANTONI
ET (AUSSI) POULIDOR, PINGEON, BERNARD GUYOT
(F/07/II/15)

L'emploi de ce procédé est systématique dans les titres de critique cinématographique où l'indication du titre du film précède une appréciation placée entre parenthèses :

UNE SACREE FRIPOUILLE (Réjouissante) (F/02/II/08)
TROIS JOURS ET UN ENFANT (surprenants)(F/02/II/08)
"LA MARSEILLAISE" (fraîche et joyeuse)(F/03/II/14)
"49I" (abject) (F/03/II/14)

E/- Situation implicite d'énoncé rapporté

Le message se présente comme un énoncé rapporté à propos de l'événement dont il est question et dont le locuteur serait le journal, se faisant l'interprète de la réaction supposée du lecteur face à cet événement :

Bravo Killy (F/13/02/01)

Marielle : Bien dans la deuxième manche
(F/14/02/01)

Good Bye Bobby (F/08/06/01)

Fantastique : 9"9 au 100 mètres (F/22/06/01).

CONCLUSIONS

I/- LA "SITUATION LINGUISTIQUE"

On s'est efforcé de dégager dans les pages précédentes les grands traits d'une "grammaire des titres". Cette grammaire apparaît largement conditionnée par ce qu'on a appelé la "situation linguistique" des énoncés considérés. Cette "situation linguistique" des énoncés formant les titres de journaux implique un certain nombre de présupposés ; elle implique une forme d'actualisation; elle implique une certaine "distanciation" dans l'expression de l'aspect et du temps; elle implique la non-référence par rapport à l'énoncé implicite du lecteur; elle implique un processus de réduction et de substitution relativement aux énoncés composant les articles; enfin, elle implique l'emphase.

Dans cet ensemble de titres, un certain nombre de titres - définis par le type (B) - joueront par rapport aux autres le rôle de cas marqué et, suite à l'application de

diverses règles, marqueront la non-actualisation, la non-distanciation, la référence, l'absence d'emphase.

Les seconds étant moins nombreux que les premiers, l'ensemble du système est économique.

S'il existe des invariants du langage, des invariants propres à une langue, la diversité des situations linguistiques permet de dégager, à l'intérieur de chaque langue une multitude de microsystemes d'invariants servant chaque fois de base à une grammaire spécifique.

L'ensemble des titres de journaux forme l'un de ces microsystemes.

On pourrait de même étudier le fonctionnement des énoncés émis à la radio, par exemple. L'absence de variation formelle (de type variation typographique) et par conséquent d'opposition (E)/(E') ou d'opposition à l'intérieur de (E) constitue une autre situation et implique un nouveau système d'invariants. De même pour la télévision, où on pourra retrouver l'influence de la presse dans un nombre limité d'oppositions formelles (le titre inscrit sur l'écran pouvant s'opposer au commentaire oral comme (E) à (E')), mais où le système de référence à l'image, ou plutôt au film, créera une nouvelle grammaire.

2/- UN PROCESSUS DE STRUCTURATION

Ce microsysteme structuré fait lui aussi partie d'une structure.

Les invariants propres à l'ensemble (E) ont toujours été dégagés par opposition à l'ensemble (E'). Il y a interdépendance et complémentarité entre (E) et (E') comme, à l'intérieur de (E), entre les sous-ensembles (A) et (B).

Cette interdépendance se manifeste d'ailleurs dans le fonctionnement même du système : (E) implique la lecture ou la non-lecture de (E'); la lecture de (E') correspond à une volonté d'explicitation de (E), c'est à dire qu'elle se présente toujours comme un processus de désambiguïsation de (E), qui est, par définition, ambigu relativement à (E').

Ces invariants propres à l'ensemble (E) n'existent pas, ou plutôt n'apparaissent pas "en valeur absolue", même si on peut se les représenter comme tels. Au contraire, ils se présentent comme des écarts.

Des grammaires structurales ont étudié les écarts existant entre différentes phrases produites dans le même énoncé, ou dans des énoncés analogues.

On a ici affaire à des écarts entre énoncés différents. Le journal forme un ensemble structuré d'énoncés, le système de règles propre à chaque énoncé se définissant par une série d'oppositions relativement aux systèmes de règles des autres énoncés.

A l'intérieur de cette structure d'énoncés, on notera l'importance des marques formelles (variation typographique; mode de présentation et de classement des énoncés les uns par rapport aux autres; etc.) dans l'indication des écarts permettant le fonctionnement du système.

Du point de vue méthodologique, il faut souligner qu'on ne peut étudier la grammaire d'un énoncé précis sans tenir compte d'une part des invariants propres à la situation linguistique de l'énoncé, mais aussi, d'autre part, des invariants impliqués dans le fonctionnement de cet énoncé par le jeu des écarts et de l'économie d'ensemble du système d'énoncés.

Il apparaît également que le critère de grammaticalité est propre au microsystème et s'évalue relativement à un

modèle de la compétence du sujet parlant ou lisant, dans le cadre du microsysteme.

3/- "UN ENONCE SUR UN ENONCE"

Tout titre (E) est un énoncé sur un autre énoncé (E'). C'est particulièrement net pour les titres de l'ensemble (B) qui qualifient en même temps qu'ils classent. C'est également vrai - quoique selon des modalités différentes - pour les titres de l'ensemble (A). Ceux-ci, en effet, se présentent comme le terme d'un processus de réduction effectué à partir de (E'). On a vu que toute réduction supposait un choix, et donc, implicitement, un jugement sur l'énoncé qui est réduit, puisqu'on décide de mettre en valeur certains éléments de cet énoncé, et non d'autres.

En choisissant un titre, l'auteur d'un article "écrit sur" son article. Il est certain que ce choix est lié à la fonction du journal, à son fonctionnement aussi, et enfin à divers facteurs sociologiques et psychologiques (réaction supposée du lecteur, etc.)

Néanmoins, le titre sera, dans l'analyse de l'énoncé, un moyen privilégié d'"entrer" dans l'énoncé - une clef -, dans la mesure où il est aussi "jugement" de l'auteur sur l'énoncé.

TADLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	2
I- STRUCTURE FORMELLE DES TITRES ET DU TITRE	4
I/- Un double système d'oppositions	4
2/- Un ordre vertical ou "englobant"	5
3/- Un ordre horizontal ou "successif"	6
4/- Structure formelle du titre	9
2- TYPES SYNTAXIQUES FONDAMENTAUX	13
I/- Actualisation et situation linguistique du journal	13
2/- Deux classements complémentaires	15
I- Suivant la structure syntaxique	15
2- Suivant la possibilité d'autonomisation	16
3- Croisement des deux classements	16
3/- Fonctionnement de l'opposition de base	18
I- Fonctionnement dans la hiérarchie des titres et du titre	18
2- Rapports entre (A), (B), et (E')	20
3- SYSTEME DES MARQUES DE L'ASPECT ET DU TEMPS	24
I/- Introduction	24
2/- Aspect, temps, et "distanciation implicite"	25
3/- Le système d'oppositions	26

	Page
A/- Opposition des types de structures (A) et (B) et traduction de l'aspect	26
B/- L'expression du point de départ de l'action: le futur, cas marqué	28
C/- L'opposition aspectuelle à l'intérieur de l'ensemble (A)	30
I- Les phrases de type (PI)	31
a)- Les trois temps fondamentaux du système	31
b)- Les autres temps	32
c)- "Discours" et "histoire"	33
d)- Conclusion	33
2- Les phrases de type (P4) ou (P3)/(I)	34
a)- Les phrases de type (P4)	35
b)- Les phrases de type (P3)/(I)	36
3- Conclusion	36
D/- Représentation du système	36
4/- Relations entre les systèmes temporels de (E) et de (E')	38
4- LE SYSTEME DE REFERENCE	40
I/- Stockage des informations et énoncé implicite du lecteur	40
2/- Les phrases (A) peuvent éventuellement marquer la référence	41
3/- La non-référence	43
4/- La transformation (A)-(B)	45
5/- Référence et actualisation	46
5- REDUCTION ET SUBSTITUTION	48
I/- Règles syntaxiques de réduction	48
1- Toutes les transformations par suppression possibles dans (E') le sont aussi dans (E)	48
2- Les règles propres à l'ensemble (E) entraînent un certain nombre de suppressions	50
3- Suppression de l'article dans d'autres cas	51
A/- Dans les phrases de type (P2)	51

	Page
D/- Dans les autres phrases	52
4- Elargissement des règles de suppression	54
A/- Suppression pour éviter une répétition	54
D/- Suppression d'autres verbes que le verbe "être"	54
C/- Suppression d'un membre de phrase	55
D/- Suppression de prépositions	55
E/- Suppression de "et"	56
5- L'énoncé rapporté	57
2/- Le rapport (E)/(E') : règles de réduction et de substitution	59
1- Un système d'énoncés-substituts	59
2- Deux types de rapport (E)/(E')	60
3- Étude du processus de réduction	62
A/- Structure de (E')	62
B/- (E), réduction d'une phrase de (E')	62
a)- Suppression des expansions	62
b)- Suppression du sujet d'une phrase nominalisée	63
c)- Autres modes de réduction	64
4- La substitution joue un rôle complémentaire	64
5- Annexe - Rapport (E)/(E') : quelques cas particuliers	65
a)- Titres commençant par "pour" ou "contre"	65
b)- Titres comportant deux syntagmes nominaux coordonnés	65
c)- Titres interrogatifs	66
3/- Processus diachronique de réduction	66
1- Exemples	67
2- Règles de suppression	67
3- Représentation du système de règles	68

	Page
6- FORMES ET MARQUES DE L'EMPHASE	70
1/- Un énoncé emphatique	70
2/- Structure formelle : "niveau zéro" dans la hiérarchie	72
3/- Trois structures syntaxiques de base	73
4/- Réduction, référence, emphase	75
5/- Autres marques de l'emphase	76
A/- Addition d'un ou plusieurs éléments	76
B/- Antéposition d'un adjectif	76
C/- Transformation d'une phrase (A) en un ensemble (A)+(B)	77
D/- Introduction de parenthèses	78
E/- Situation implicite d'énoncé rapporté	78
CONCLUSIONS	79
1/- La "situation linguistique"	79
2/- Un processus de structuration	80
3/- "Un énoncé sur un énoncé"	82
TABLE DES MATIERES	83
